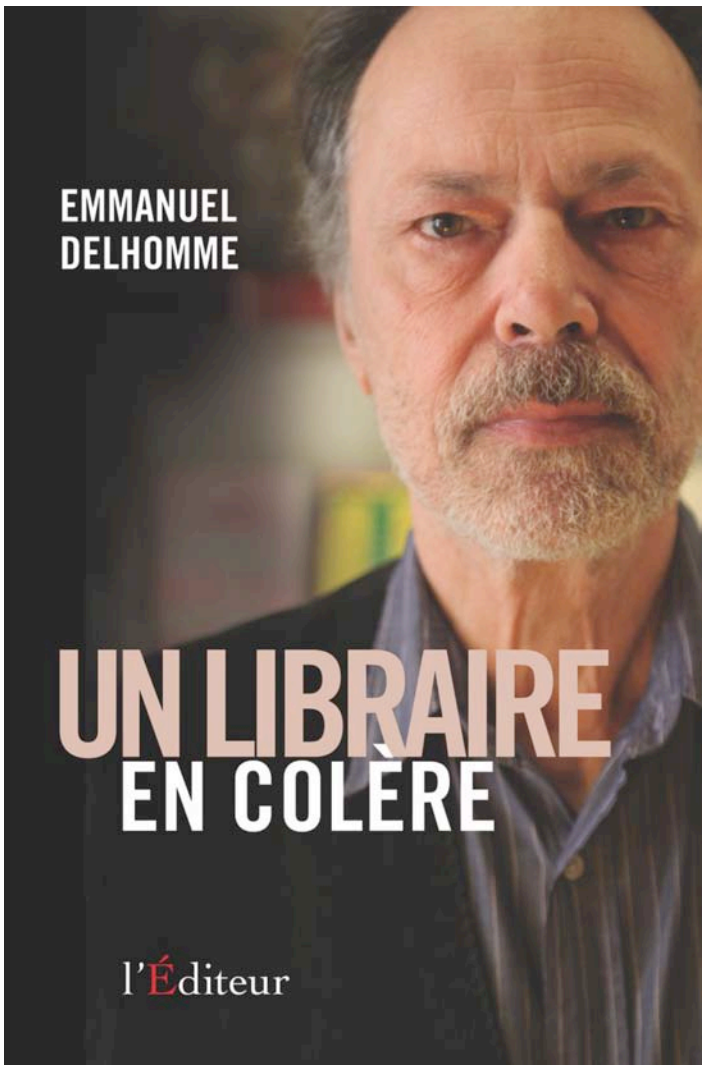
l'Éditeur

DOSSIER DE PRESSE

Un libraire en colère

Emmanuel Delhomme



9, rue de Téhéran - 75008 Paris - tél.: 01 53 53 01 30 - fax : 01 53 53 01 40
www.lediteur.com

Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

18/19 JUIN 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 972
N° de page : 12-13

Emmanuel Delhomme dans sa librairie, Livre Sterling, avenue Franklin-Roosevelt à Paris, le 10 juin.

Librairie *hors Champs*

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

18/19 JUIN 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 972
N° de page : 12-13

Il y a trente ans, Emmanuel Delhomme ouvrait Livre Sterling à deux pas des Champs-Elysées. Aujourd'hui, ce libraire peine à survivre aux mutations du quartier et de la société.

Par **MARIA MALAGARDIS**
Photos **RAPHAËL DAUTIGNY**

Chaque jour, il les observe, tous ces gens qui passent devant sa librairie. Toujours pressés. «*Vous avez vu ? Ça ne sourit pas beaucoup...*» constate Emmanuel Delhomme. Comme il a moins de clients, ce libraire parisien a plus de temps pour regarder ses contemporains, foule urbaine qui passe souvent sans le voir : «*On se croirait dans un dessin de Sempé.*» C'est une petite librairie surchargée de bouquins, coincée entre une boulangerie Paul qui ne désemplit pas et un salon de thé asiatique «*qui marche si bien qu'il ferme à 16 heures*». Au centre du dessin de Sempé, il y aurait ce personnage, barbe poivre et sel, l'air un peu dépité. Ignoré par la foule qui envahit les enseignes voisines. Les librairies de quartier ont du mal à survivre, c'est connu. Cette année, pour la première fois, il a passé des «*journées à zéro euro*», des mois «*jusqu'à -70% sur les ventes*». Du jamais-vu depuis trente ans. Du coup, Emmanuel Delhomme se demande parfois comment payer le loyer, 5 000 euros par mois. C'est cher, comme ce quartier de Paris qui, à coup de spéculations à la hausse, s'est totalement vidé de ses habitants. A deux pas des Champs-Elysées, l'avenue Franklin-Roosevelt, où Emmanuel Delhomme a ouvert Livre Sterling au 49 bis, est devenue un quartier d'affaires. On y vient bosser, pas traîner dans une librairie. Surtout celle-ci, qui snobe les best-sellers. On ne pratique pas ici le culte de la nouveauté. Le livre qu'il défend en ce moment ? *Les Chaussures italiennes*, roman de Henning Mankel publié il y a près de deux ans. «*Je joue ma réputation de libraire sur ce livre*», est-il indiqué au-dessus de la pile. Pour attirer l'attention, il met des étiquettes sur ses livres préférés : «*superbe*», «*fascinant*», «*rire*». Et puisque les gens «*n'osent plus entrer*», il a sorti des étalages sur le trottoir. Une femme s'arrête. Elle finit par pousser la porte et lance : «*Je vous ai entendu à la radio !*» C'est une petite dame qui vient d'Uzès (Gard). De passage à Paris, elle voulait voir la «*fameuse librairie*».

«Costumes cravates numérisés»

Emmanuel Delhomme a l'avantage d'être un peu connu : il passe à la radio, à la télé, devenu le symbole du «*libraire en colère*», comme l'annonce la banderole qu'il a accrochée à l'extérieur. C'est aussi le titre de son livre (1), qui raconte le désarroi d'un amoureux des bouquins face à un monde en pleine révolution culturelle. Un monde hypnotisé par les écrans, connecté en permanence, accro à l'immédiat et aux nouveautés. «*On a déjà perdu la génération des 25-40 ans. Toute leur vie se retrouve dématérialisée dans leur portable. Avec leurs photos, leur musique, leur courrier... Les livres ne les fascinent pas*», constate le libraire en suivant du regard un groupe de jeunes cadres qui avancent d'un pas décidé sur le trottoir. En groupe, chacun un téléphone portable à l'oreille. Emmanuel Delhomme les appelle «*les costumes cravates numérisés*».

Il a ouvert sa librairie le 10 mai 1981, ça ne s'invente pas. Peu à peu, il a vu les habitants chassés par les bureaux. Eux-mêmes de plus en plus vides au fil des dégraissages et restructurations. Il a vu les petits commerces et les bistrots délogés par la restauration rapide. Toujours les mêmes lieux anonymes. Juste en face de la librairie, le premier Hippopotamus ouvert à Paris. «*A l'époque, ça semblait original.*» Plus haut dans la rue, il y a bien un fast-food chic, très à la mode, design epuré et minimaliste. «*C'est un mouroir glacial, rempli de grandes femmes minces, toutes semblables, qui se nourrissent de légumes crus et de jus compliqués*», prévient Emmanuel Delhomme, qui regrette l'epoque où dans les bistrots du coin, tout le monde s'interpellait autour du zinc. «*Maintenant, même dans les cafés qui restent, il y a des écrans. Tu ne parles plus avec ton voisin, tu es forcement attiré par les images.*» Lui résiste, il n'a toujours pas de téléphone portable et refuse de se laisser «*diriger par les machines*» : «*Quand même, on se demande si ce n'est pas fait exprès : tous ces nouveaux gadgets censés nous faciliter la vie et qui en réalité imposent l'urgence, nous empêchent de réfléchir*», constate-t-il.

Face à la dictature du présent, il préfère cultiver la mémoire du quartier, autour des habitués qui viennent le soutenir. Il a bien connu Bernard Giraudeau, qui habitait juste en face, en haut de l'immeuble à l'angle de la rue de Ponthieu. Une grande photo de l'acteur-écrivain trône dans la librairie : «*Il était heureux ce jour-là, même s'il était déjà malade.*» Des gens rentrent, le remercient d'un conseil : «*J'ai lu le dernier Mauvignier, vous aviez raison : fantastique !*» Un vendeur de vins italiens, entré par hasard, évoque avec gourmandise l'œuvre d'Andrea Camilleri. «*Et celui-là, vous le connaissez ? C'est une merveille absolue*», lui répond le libraire en montrant *l'Opéra de Vigàta*.

Temples de la culture marchande

Mais il y a tant de livres... Une surabondance qui donne le vertige. «*C'est vrai. Un jour, l'éditeur Jé-*

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

18/19 JUIN 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 972
N° de page : 12-13

«Ce n'est pas une société qui rend les gens heureux. Et on n'est pas disponible pour la lecture quand on est malheureux. On a du mal à se concentrer, on ne veut pas s'isoler. Alors ils préfèrent se divertir, s'étourdir.»
Emmanuel Delhomme

rôme Lindon m'a dit avec justesse que l'édition était peut-être la seule industrie au monde qui produit davantage quand ça va mal.» Un homme intervient dans la conversation: «*Mais le problème, c'est qu'on n'a plus le temps de lire! On vit une vie, excusez-moi du terme, où il y a toujours un emmerdement qui tombe!*» Un autre renchérit aussitôt: «*On nous accélère le temps!*» On sent qu'ils ont tous envie de parler, d'exprimer une angoisse diffuse. Salariés plutôt aisés, ils travaillent dans la banque, les assurances. Mais ils semblent oppressés. «*Ce n'est pas une société qui rend les gens heureux. Et on n'est pas disponible pour la lecture quand on est malheureux On a du mal a se concentrer, on ne veut pas s'isoler. Alors ils préfèrent se divertir, s'étourdir*», analyse le libraire. A côté de la caisse, un petit livre cite Nietzsche: «*L'art des artistes doit un jour disparaître, entièrement absorbé dans le besoin de fête des hommes.*»

Juste à côté, les Champs-Elysées sont là pour ça: tous les temples de la culture marchande y sont représentés. Ce jour-là, près du rond-point, il se passe quelque chose: une file d'attente, encadrée par des vigiles musclés, tous munis d'une oreillette. Un évenement? Un spectacle? Non, la première ouverture en France d'une marque américaine de sportswear. Le «buzz» est savamment entretenu: il n'y a pas tant de monde que ça, mais on a organisé une file d'attente pour créer l'événement. L'ouverture d'un magasin de fringues, désormais, doit ressembler à une inauguration au Grand Palais. La marque occupe un hôtel particulier, redécoré à coups de millions d'euros avec dorures et fresques géantes. A l'entrée, un jeune éphèbe torse nu, en jeans tellement taille basse qu'on devine l'absence de slip, pose de manière langoureuse avec les clientes pour le Polaroid souvenir de ce moment inoubliable. A l'intérieur, la musique est assourdissante, les jeunes vendeuses se trémoussent en permanence. En ce début d'apres-midi, les clients ont l'air un peu étourdis, mais prêts à perdre leur temps si précieux dans ce tourbillon d'illusions.

Foule indifférente

«*Nous sommes en train de passer de la production industrielle au capitalisme culturel*», prédisait Jeremy Rifkin dans *l'Age de l'accès*, ce qui sera valorisé, «*c'est tout une gamme d'expériences*». Surtout pour les jeunes, qui «*s'adaptent plus facilement aux nombreux univers simulés qui caractérisent la nouvelle économie culturelle*». Pour ça, il y a le petit carré magique: «*100 000 applications, 100 000 façons de s'émerveiller*», annonce une pub dans la grande boutique SFR des Champs-Elysées. Ici, les vendeurs s'appellent des conseillers et sourient de façon un peu exagérée. Un grand chauve avec une oreillette garde l'entrée de ce temple-là. Plus de 82% des Français ont un téléphone portable, 94% chez les 18-24 ans. Plus de 24 milliards de SMS ont été envoyes en France au deuxième trimestre 2010: 65% de hausse du trafic en un an. Les vols de portables ont aussi augmenté de 40% en un an dans les transports parisiens. En revanche, «*plus personne ne songe à voler un livre*», constate notre libraire qui vit à l'ombre de la grande artère commerciale. «*Ne soyez pas le dernier à changer d'époque*», y proclame un grand panneau qui masque l'Atelier Renault, fermé pour travaux. Juste devant la façade et son magnifique slogan, une femme agenouillee, mains jointes, semble en prière, mais il y a un petit gobelet en plastique devant elle. Elle fait la manche, dans l'indifférence des passants chargés de sacs Zara ou Louis Vuitton. En dix minutes, trois d'entre eux, le regard levé vers le panneau Renault, ont failli trébucher sur elle, moins visible qu'une pub.

Mais malgré l'invasion des marques, on vend encore des livres sur la grande avenue. Pas tant que ça à la Fnac: juste un coin, déserté, dans l'ombre des étalages de séries américaines et de DS Nintendo. Il y a aussi Virgin. A l'entree du mégastore, les meilleures ventes. On y trouve ce manuel de philosophie qui promet de tout vous expliquer «*en 30 secondes, 2 pages, 300 mots et 1 image. Soit 3 minutes pour tout comprendre!*» Au sous-sol, la librairie est quasi déserte, silencieuse. Une jeune vendeuse déplore elle aussi la baisse des ventes de livres et fustige le site Amazon, «*qui vend à perte, pour éliminer toute concurrence*». Emmanuel Delhomme sait bien qu'après lui, personne ne reprendra sa librairie. Loyer trop cher, commerce pas rentable, foule indifférente. Avant *les Chaussures italiennes*, son livre favori était *Chaos calme*, de Sandro Veronesi: c'est un peu ce qu'on ressent en observant ce monde en mouvement qui défile devant la librairie. ◆

(1) Un libraire en colère, l'Editeur, 94 pp., 11 €.

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

VIVRE À PARIS

JEAN-BOUIN

Les difficultés du Stade Français relancent la polémique

(DR.)

Décidément, le dossier du nouveau stade Jean-Bouin n'aura eu de cesse de perturber la seconde mandature de Bertrand Delanoë. Après l'opposition de droite qui accuse le maire de Paris d'offrir un stade hors de prix (157 M€ selon la mairie, 200 M€ selon l'UMP) à son ami, le président du Stade Français, Max Guazzini, après les recours juridiques des riverains contestant le projet qui les prive d'un stade de proximité, les difficultés financières du Stade Français *(voir pages 16 et 17 de nos informations générales)* aiguisent l'appétit des anti-Jean-Bouin. « Cette crise a révélé une réelle fragilité du club. Pour repartir, le Stade Français devra avoir des bases saines », note David Alphand, élu (UMP) du XVIe.

A la mairie de Paris, hier, les nouvelles propositions de recapitalisation du club semblaient apaiser les esprits. « Beaucoup de personnes se sont mobilisées pour aider le Stade Français », se félicite-t-on au cabinet du maire de Paris. « Il faut être vigilants », prévient tout de même Jean-François Lamour, président du groupe UMPPA (une majorité de progrès à Paris et apparentés) au Conseil de Paris.

M.-A.G.

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Talents des cités va récompenser quatre lauréats demain

Demain à 18 heures, seront proclamés les quatre lauréats du concours Talents des cités Ile-de-France. Parmi les 104 dossiers déposés, huit candidats sont en lice : quatre porteurs de projet dans la catégorie émergence et quatre récents créateurs d'entreprise dans la catégorie création. En présence des lauréats des précédentes éditions, Salima Saa, présidente de l'Acse (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), remettra les prix aux heureux gagnants, à savoir un chèque de 1 500 € en émergence et de 3 000 € en création. La remise des prix est organisée à la BGE (ex-boutique de gestion) du 18, rue du Faubourg-du-Temple (XIe, Mo République).

VOS CONTACTS le Parisien

Edition de Paris, 25, av. Michelet, 93408 Saint-Ouen Cedex. Tél 01.40.10.33.46.

Rédaction : François Vey *(responsable)* 01.40.10.34.43, Eric Le Mitouard *(adjoint)* 32.92, Sébastien Ramnoux *(adjoint)* 32.66. **Sports :** David Goudey, 31.52, Stéphane Corby 40.67 *(responsables)*.

Abonnements : 0 825 003 002 (0,150 € TTC/min)

Publicité : Laurent Bietho, 01.41.04.97.42.

Petites annonces - offres d'emploi : Richard Cros 01.40.10.52.80 (fax 60.40). **Carnet :** Christiane Nouygues 01.40.10.52.45 (fax 52.35).

Annonces Légales, PA des particuliers : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex, 01.40.10.51.51 ou Office Parisien d'Annonces, 28, bd Sébastopol, 75004 Paris (Métro Châtelet) 01.44.54.54.52.

edition75@leparisien.presse.fr

Tél. de nuit (20 h 30 - 1 h) : 01.40.10.34.58

VIIIe

Le cri de colère d'un libraire

« Le plus terrible sans doute. Voir défiler sous mes yeux un millier de personnes qui ne vous regardent plus. » C'est l'une des confidences distillées par Emmanuel Delhomme dans son livre « Un libraire en colère »*. Installé depuis trente ans au 49 bis, avenue Franklin-Roosevelt (VIIIe), il pousse un véritable coup de gueule dans cet ouvrage — déjà vendu à 500 exemplaires — contre les nouveaux comportements qui mettent en péril cette profession. Sur le pas de sa porte, il tente encore d'arrêter les passants trop pressés. Mais il a beau installer ses étalages de livres comme autant « d'appâts qui vont peut-être freiner les *express* qui chaque jour vrombissent devant mes vitrines » (page 27). Rien n'y fait.

Emmanuel Delhomme, « la soixantaine passée », est certes en colère. Il n'en est pas moins sympathique et chaleureux. En désaccord avec son temps, il a dit non au téléphone portable. Sa librairie, Livre Sterling, constitue une adresse insolite à deux pas des Champs-Elysées et de ses boutiques à la mode. « Il n'y a plus que des restaurants rapides dans le quartier. Même dans les bistrots, les gens ont le regard rivé sur les écrans de télévision. Ils ne parlent plus à leurs voisins. » Alors, « sans attendre les élections », Emmanuel Delhomme lance son cri d'alarme : « Croire à une société juste et humaine. Me dire que les livres nous sauveront de notre médiocrité, nous aideront à passer ce cap, nous guideront » (page 93).

49 BIS, AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT (VIIIe), LE 21 JUIN. Emmanuel Delhomme gère la librairie Livre Sterling depuis trente ans. Dans un livre, il dénonce les comportements trop pressés des gens et veut croire à l'avenir du livre papier plutôt qu'au numérique. (LP/E.L.M.)

Un chiffre d'affaires en baisse de 40 à 50 %

Sa librairie est aujourd'hui un refuge. « Oui, c'est un joli bric-à-brac. C'est mon salon. Je suis là tous les jours. Au lieu que cela prenne la poussière chez moi, c'est bien mieux ici. Et je crois que ma librairie a aujourd'hui une âme », avoue-t-il. Son chien Yéti, 8 mois à peine, semble déjà avoir pris ses habitudes. La mairie doit passer le soutenir. « Il faudrait des subventions pour des lieux comme le mien dans Paris », souligne-t-il, dans l'intérêt des Parisiens.

Depuis qu'il a inscrit au feutre rouge « libraire en colère » sur une banderole accrochée à sa vitrine, il note quelques frémissements. « Les gens traversent la rue, viennent feuilleter mon livre. Et on parle », reconnaît-il. Du mieux ? « Oui, mais ce n'est pas fini. La colère, ça s'entretient », clame-t-il. Chaque mois, son chiffre d'affaires s'inscrit en baisse de 40 à 50 %. Chaque mois, son loyer tombe : 5 000 € pour 50 m². Une logique implacable.

ÉRIC LE MITOUARD

■ « Un libraire en colère », d'Emmanuel Delhomme. Paru chez l'Editeur. 93 pages. Tarif : 11 €.

Sa sélection de livres pour les vacances

Il n'a pas forcément les dernières parutions. C'est un choix. Sur ses étalages, il donne ses conseils : « Rire », « Fascinant », « Meilleur polar »... Et mise sur quelques noms. « A moi tout seul, je peux vendre un tirage de 2 000 ou 5 000 exemplaires d'un livre », assure-t-il. Aujourd'hui, il s'engage sur cinq ouvrages.

« Les Chaussures italiennes » de Henning Mankell (Seuil et Point Romans). « Un sexagénaire s'est réfugié, seul sur une île déserte. Arrive une femme qu'il a aimée il y a quarante ans... »

« Les Foudroyés » de Paul Harding (Cherche-Midi). « Une description éblouissante de la nature. Un éloge de la contemplation. »

« Les Anonymes » de R. J. Ellory (Sonatine). « Un livre d'espionnage. Le meilleur du genre. »

« La Maison de mes pères » de Jorn Riel (Gaïa). « Où l'on découvre, l'enfance, l'adolescence, puis les premiers émois amoureux d'Agojaraq, métis esquimau entouré de ses cinq pères possibles. »

« Du givre sur les épaules » de Lorenzo Mediano (la Ramonda). « On découvre dans ce livre la vie rude des bergers et des contrebandiers... »

XIIIe

Des dinosaures exposés avant d'être mis aux enchères

Cinq squelettes de dinosaures en provenance des Etats-Unis ont été acheminés hier matin par convoi spécial jusqu'à l'Institut de paléontologie humaine, une fondation scientifique centenaire créée par le prince Albert Ier de Monaco et dédiée à l'étude de l'homme fossile, située à deux pas du jardin des Plantes (XIIIe). Ces spécimens inédits seront exposés à partir de vendredi. L'occasion pour les visiteurs de découvrir ce magnifique bâtiment Art nouveau, qui ouvrira ses portes pour la première fois, ainsi qu'un bestiaire préhistorique témoin d'un monde disparu il y a soixante-cinq millions d'années présenté dans la bibliothèque et l'amphithéâtre.

La plus belle pièce de l'exposition est sans nul doute un impressionnant *Suuwassae emiliae,* espèce de diplodocus herbivore à long cou de 11 m de long qui a vécu à la fin du jurassique (- 147 millions d'années environ) et dont on ne connaît que deux spécimens dans le monde. « Ce squelette, découvert aux États-Unis en 2009, est le spécimen le plus complet connu, permettant de répondre aux questions des scientifiques restées en suspens par manque de fossiles », explique-t-on à l'Institut de paléontologie humaine.

Autre pièce maîtresse : *Prosorolophus maximus,* un diplodocus de plus de 11 m de long, baptisé « dinosaure momie » à cause de la fossilisation importante de sa peau. Il s'agit de l'un des trois spécimens connus dans le monde. Celui-ci est remarquable parce qu'il a conservé une partie de sa peau.

Les visiteurs pourront également admirer un ténontosaure de 6 m de long découvert aux États-Unis le 27 juillet 2008 et dont le squelette est intact à 98 %. A côté de ces spectaculaires squelettes, une tête de tricératops et deux reptiles volants dont un effrayant *Pteranodon longiceps* d'une envergure de 4 m.

Cette exposition, qui s'achèvera le 15 septembre, sera suivie d'une vente aux enchères chez Sotheby's, à Paris, le 14 octobre 2011. Chacune de ces pièces est estimée entre 800 000 € et 1,5 M€.

C.H.

1, rue René-Panhard (XIIIe). Entrée libre, tous les jours, de 11 h 30 à 17 h 30 et le week-end de 11 h 30 à 17 heures, du 1er juillet au 15 septembre.

Parmi les espèces présentées, ce Suuwassae emiliae, espèce de diplodocus herbivore à long cou de 11 m de long, qui a vécu à la fin du jurassique. (WESTIMAGE - ART DIGITAL STUDIO.)

Date : 21/07/11

.. Un libraire en colère

Auteur : Emmanuel Delhomme

Date de saisie : 21/07/2011

Genre : Documents Essais d'actualité

Editeur : l'Editeur, Paris, France

Collection : Idées et controverses

Prix : 11.00 € / 72.16 F

ISBN : 9782362010378

GENCOD : 9782362010378

Sorti le : 20/05/2011

Le choix des libraires : Choix de Claude Amstutz de la librairie PAYOT à NYON, Suisse (visiter son site) - 21/07/2011

Évaluation du site

Ce site diffuse des présentations de livres, choisis par les libraires eux-mêmes. Chaque ouvrage est accompagné par un commentaire du libraire l'ayant proposé ainsi que par une présentation de l'éditeur.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 1
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Emmanuel **Delhomme** est un **libraire** en **colère** . Patron de la librairie «Livre Sterling», à deux pas lu rond-point des Champs-Élysées, il vide son sac, en proie aux difficultés financières qui s'emparent des commerçants indépendants en général - et pas seulement dans le domaine du livre -, face à une culture en pleine mutation qui le plonge, dirait-on, en plein désarroi.

Contemporain d'Emmanuel Delhomme, mais au parcours différent, dans un autre pays - la Suisse romande, au sein des librairies Payot - je peux mesurer ce qui nous sépare, mais aussi ce qui nous rapproche, à commencer par cet amour sans réserve de l'écrit, parfois d'un titre particulier - «on s'attache à un livre, et il fait partie intégrante de votre vie» -, instants inoubliables d'émerveillement et de reconnaissance partagés avec les clients et les proches qui font confiance à nos choix et à leur tour, en font l'éloge auprès d'autres personnes. Un vrai plaisir, pour l'auteur qui ne roule pas toujours sur l'or, lui non plus, avec ce sentiment réconfortant que notre métier n'est pas inutile. Les rencontres exceptionnelles font aussi partie de ce paysage inoubliable : Isabelle Adjani pour lui, Anouk Aimée ou Dirk Bogarde pour moi, autrefois, à Londres...

Cela n'occulte pas pour autant certaines interrogations. Il est vrai que le temps manque au livre - pour les hommes surtout : allez savoir pourquoi ? - et que les femmes représentent le 80% des lecteurs actuels, une réalité incontournable qui se vérifie sur les réseaux sociaux tels Facebook où l'élan culturel, la passion de partager des choix de textes, de critiques ou de citations, connaît une fréquentation dans les mêmes proportions. Il est vrai aussi que si l'édition nous réserve autant d'heureuses surprises, les mauvaises sont en constante augmentation et tendent - si nous n'y prenons garde - à noyer les titres qui nous tiennent à coeur.

En revanche, je ne souscris pas du tout à cette mort annoncée du livre, qui depuis plus de vingt ans alimente les conversations de salons. Souvenez-vous de la période où explosa la bande dessinée, puis l'apparition des jeux vidéo qui n'inspiraient pas moins de craintes hier que les multiples chaînes de télévision ou les heures passées sur Internet aujourd'hui. Enfin, les jeunes lisent bien davantage que dans les années 70. Le livre a donc, quoiqu'on en dise, des lendemains riches de promesses...

David Servan-Schreiber, dans son émouvant On peut se dire au revoir plusieurs fois, parle des métiers ou services proposés qui «contribuent au bien-être des gens, comme une pierre apportée au bonheur d'autrui.» Le milieu un peu marginal de la librairie, correspond pour une bonne part à cette image, pour autant que l'on respecte son interlocuteur, qu'il désire s'instruire, se distraire, se faire peur, trouver remède à ses problèmes personnels ou se laisser surprendre. Or, dans Un **libraire** en **colère** , que de mépris et d'amertume, somme toute : «Indécrottables, les hommes ne veulent plus de livres. Dans leur habitacle robotisé, ils vont décider de l'avenir du monde...» Avec pour point d'orgue ce commentaire d'Emmanuel **Delhomme** sur le livre de Charles Dantzig Pourquoi Lire : «Pour être moins con.»

Et si le «con», d'une certaine manière, c'était lui ? Les grandes surfaces ont vu le jour, en partie grâce à cette «école de librairie», imbue de son savoir et percluse de jugements sur la société. Emmanuel Delhomme avec ses airs d'outre-tombe semble convaincu que la désertification de sa librairie est due à la désaffection du livre. Il se trompe sans doute. «Qu'est-ce qu'une librairie pour eux aujourd'hui ? Un endroit austère, sinistre, il n'y a pas d'écran sur les murs,

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

ça ne hurle pas dans les oreilles, et il faut pour comprendre l'objet l'ouvrir...» Les clients vont ailleurs, tout simplement, et pas seulement pour sacrifier aux modes ou tendances ! Dans la jeune génération des libraires indépendants - et des autres - Dieu merci, l'approche du métier est devenue moins sacrée peut-être, mais plus humble, moins pleurnicharde, plus imaginative et conviviale. La librairie est devenue un espace où il fait bon vivre... Les temps restent durs, mais à des degrés divers, ne l'ont-ils pas toujours été ?

«Voilà bientôt trente ans que je suis sur la terre, et j'en ai passé dix à chercher un **libraire** . Pas un être vivant n'a lu mes manuscrits.» Alfred de Musset

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

LE MAGAZINE DES LIVRES
53 RUE DU CHEMIN VERT
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT - 01 46 10 21 21

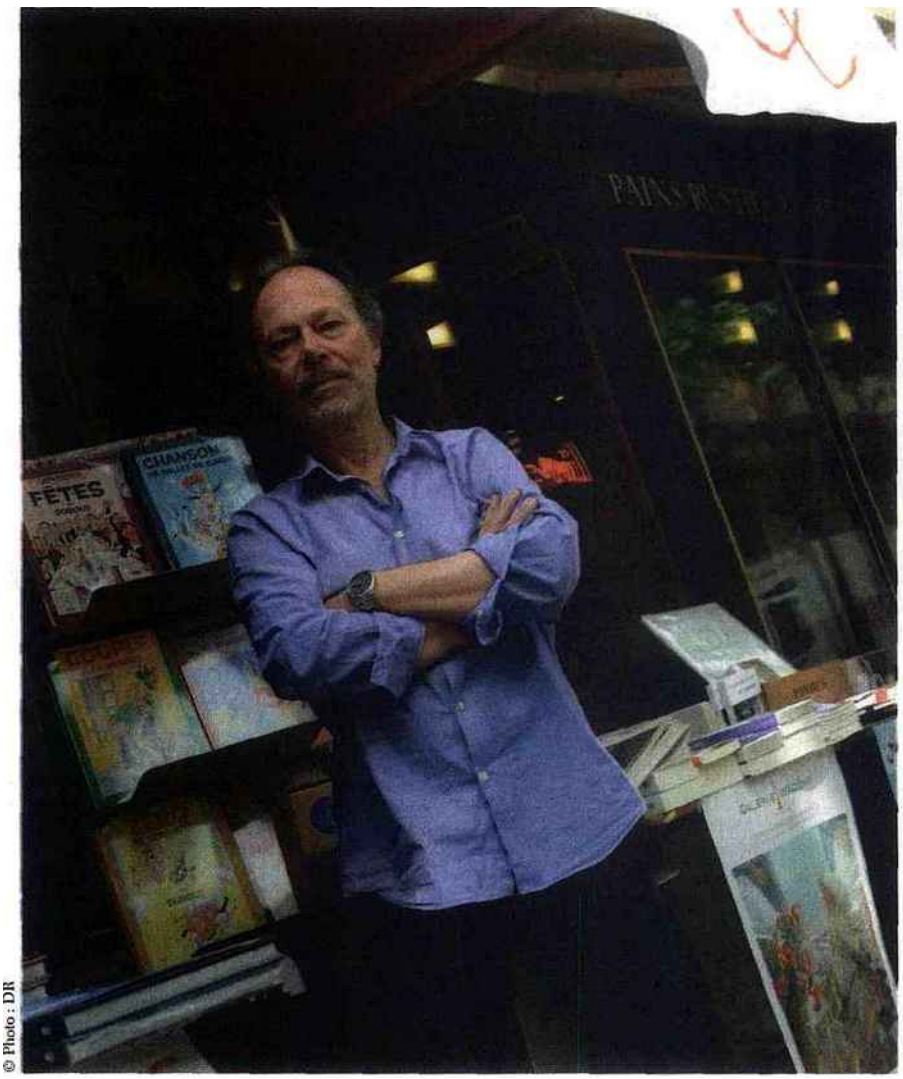
JUIL/AOUT
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 781

Emmanuel Delhomme

Un libraire en colère

Emmanuel Delhomme a fondé et dirige depuis 1981 la librairie Livre Sterling située en bas des Champs-Élysées. Se faisant une haute idée de sa profession, il a coutume de dire qu'un libraire « joue sa réputation sur chaque livre » et a ainsi su fidéliser de nombreux lecteurs en leur proposant les livres « qui accompagnent toute une vie ».
Il publie, sous la forme de courts billets d'humeur, la chronique d'une librairie au jour le jour, avec ses joies de libraire, mais aussi ses agacements et ses déceptions. Le « libraire en colère » veut croire à l'avenir du livre papier plutôt qu'à la victoire inéluctable du numérique.



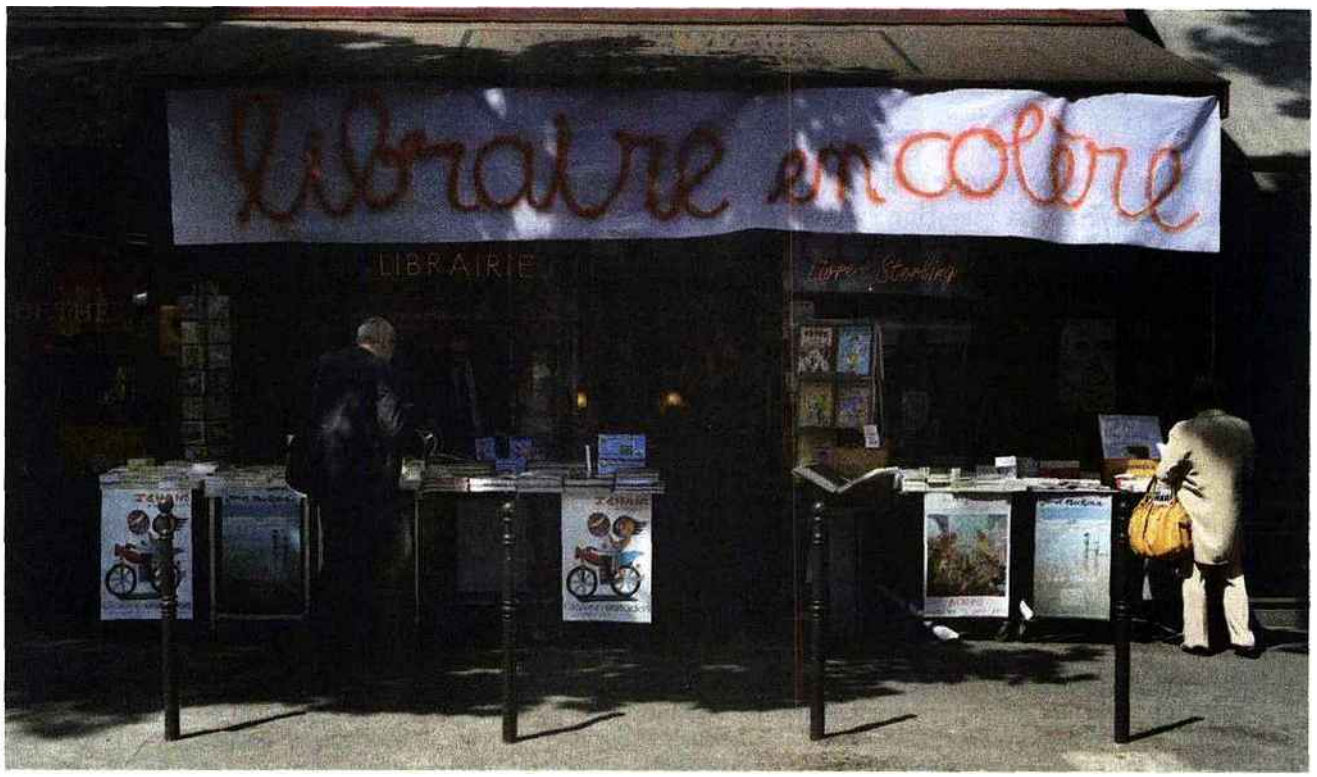
© Photo : DR

Rencontre rare

Recommencer tous les jours le même parcours, un permis de conduire les tables d'étalage en main, disposer avec harmonie et un brin de malice les présentoirs. Préparer les appâts qui vont peut-être freiner les « express » qui chaque jour vrombissent devant mes vitrines. Bref ce métier est ma passion et je ne désespère jamais de modifier le parcours de tous ces rapides qui ne tournent jamais la tête. Une harmonieuse disposition, mes livres préférés à portée de main et advienne que pourra.
Souvent les matinées sont bien mornes. Un appel téléphonique, une énième demande de renseignements, un petit réassortiment et me voilà fin prêt à aborder une nouvelle journée.
Pas grand-chose à se mettre sous la dent jusqu'à la question d'un jeune garçon, un livre à la main.
— Pourriez-vous me parler de ce livre, ou plutôt de cet écrivain ?
Il tient en main le dernier livre de Jean Echenoz, *Des éclairs*, publié aux Éditions de Minuit, 14,50 euros. Bonne entrée en matière, je me fais la réflexion que ce genre de question m'est posé environ une fois par mois, et encore, il y a des mois oubliés. Je lui parle du style Echenoz – Echenoz virtuose – qui enchante, cette manière de s'approprier la vie d'un musicien, d'un marathonien, ou d'un inventeur, et de mettre en musique avec une nouvelle partition le destin d'un homme. Il ne broie pas, il ne transforme pas, il illumine. Tout l'art d'un écrivain hors du commun, une plume, un bras armé des meilleures intentions, vous faire croire que le roman est la seule vérité. Mon gaillard paraît satisfait de ma réponse.
— Vous en parlez bien et vous me donnez envie de le découvrir.
Je lui dis combien sa curiosité me touche, il avoue 19 ans et habite depuis peu le quartier. Lorsque je lui décris les drôles d'oiseaux qui passent devant cet endroit et leurs regards fixés sur la ligne bleue des Vosges, il me fait cette inquiétante description.
— Lorsque je sors de chez moi et que je traverse les Champs-Élysées, je suis pris soudain de l'envie furieuse de rentrer. Cette population « costume-cravate-

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

[carte blanche à...]



© Photo : DR

numérisée » me terrifie, le sentiment d'être sur une autre planète.
Nous avons décidément des aversions communes, nous parlons d'auteurs qu'il découvre et de l'émotion que cela lui procure. Un moment formidable. Il me confiera un peu plus tard que lui aussi écrit, il jette beaucoup de pages à la poubelle, il s'obstine, je l'encourage.
Le temps passe, un client attend derrière lui, il me tend la main.
— Moi c'est Alex. La journée n'est pas foutue. Voilà pourquoi je continue à exercer ce métier avec passion, même si souvent la colère m'aveugle au point de vouloir rendre mon tablier dans la seconde.
Sur la couverture du livre de Charles Dantzig – *Pourquoi lire ?*, Grasset, 19 euros – j'ai collé ce petit commentaire laconique « Pour être moins con ». J'en vends peu. Il faut que je corrige cette appréciation. Le livre est bon, peut-être signaler qu'il est remboursé par la Sécurité Sociale. Demandez-moi l'ordonnance.

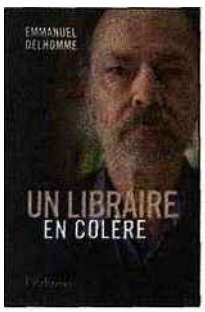
Il faut sauver la Livre Sterling... *(inédit)*

Encore et toujours dans ce monde à peine déglingué des histoires de monnaie... Quand ce n'est pas l'euro, on pense à la drachme, et lorsque le feu s'éteint, on se soucie d'une agence de notation qui pourrait attaquer le dollar.
Enfin si le Yen jongle trop lentement, on imagine une manière subtile de le déprécier.
Mais que faire alors pour sauver le commerce du livre en France, accessoirement d'une petite librairie sise au rond point des Champs-Élysées, à l'enseigne arrogante de Livre Sterling ?
— Il y en a de plus misérables que vous, quelques modestes libraires qui ne se plaignent pas, qui constatent en silence l'inexorable désertion de leurs petits commerces. Ils n'entrent plus !
Phrase terrible pour décrire le désamour des Français pour ce que l'on appelle un livre, précisant même, « papier » !

Faudra-t-il un jour une autorisation pour conserver chez soi une bibliothèque ? Un formulaire dûment rempli pour entretenir, bonifier, classer toutes les trouvailles que l'on peut dénicher dans les bonnes librairies ? Faire comprendre autour de soi le bonheur que l'on éprouve à la seule vue de rayonnages artistiquement ordonnés ?
Élargir le domaine des possibles, converser avec tous ces auteurs qui n'attendent que votre bon vouloir, l'humeur taquine pour choisir enfin l'écrivain, le titre, la couverture.

L'aventure du « Voyage autour de ma chambre », votre cheminement personnel en littérature au gré de vos humeurs, flânant, virevoltant, hésitant jusqu'au vertige et finir par vous plonger, j'allais dire vous livrer, à un nouvelle rencontre. La lenteur, l'instant voluptueux ou vous entrez dans l'œuvre, sans que personne ne puisse vous interrompre. Seul, vous tournez les pages, le monde se referme autour de vous. C'est bon, pas d'écran publicitaire, pas de musique violente, la magie opère, vous lisez.

© L'Éditeur



UN LIBRAIRE EN COLÈRE, Emmanuel Delhomme, L'Éditeur, 94 p., 11 €

la république des livres

passouline.blog.lemonde.fr

Date : 21/05/11

Le libraire se rebiffe

Au fond, il y a deux types de **colère** : celle des encolérés permanents et celle des encolérés ponctuels. Il semble que celle d'Emmanuel **Delhomme** ne soit pas que de circonstance, question de tempérament. Ce qui n'enlève rien à la portée de son emportement contre le monde comme il va. Le monde des livres surtout. Normal : il est **libraire** . Il a créé (le 10 mai 1981, bonne date, bonne date…) et il anime la librairie Livre Sterling dans un quartier (le bas des Champs-Elysées) où l'on doit s'étonner tous les jours que quelqu'un ose proposer autre chose de la bouffe ou des fringues ; d'autant qu'elle est coincée entre un boulangerie et un traiteur presque chinois. On les croirait échappés d'un dessin de Sempé. Il s'est décidé à exposer l'objet de son courroux dans un témoignage Un **libraire** en **colère** (95 pages, 11 euros, L' **Editeur**).

C'est la chronique éclatée de la lente de décomposition de son univers. De brefs et vifs chapitres qui ont tout d'éclats de voix. Le quotidien d'un homme qui aime les livres, tout simplement. Qui se demande s'il ne devrait pas rebaptiser sa boutique « Au bonheur des dames » en hommage à Zola puisque décidément, la clientèle est composée de 80% de femmes et de 20% d'hommes. Qui rappelle qu'il n'y a pas deux librairies pareilles. Qui ne supportent plus ces représentants de maison d'édition qui débitent leur argumentaire sans y croire « du par-cœur, aucune émotion, pas lu, pas pris ». Qui s'étonne que ces clients se lamentent en permanence sur la chèreté du livre alors qu'il n'a pas si considérablement augmenté en euros constants. Qui ne supporte pas les concerts de portables dans sa librairie. Qui constate avec accablement que la génération de gros lecteurs (de quatre à dix livres par mois) est partie sans avoir été remplacée. Qui se demande un rien désenchanté si l'écran plasma et l'écran du téléphone mobile n'ont pas déjà gagné la partie face à un livre qui exige attention, engagement, concentration. Tout sauf l'immédiateté et la précipitation.

Toutes choses qui constituent les colères d'Emmanuel **Delhomme** , ci-devant **libraire** à Paris depuis trente ans. **Libraire** et que ça ce qui lui vaut régulièrement d'affronter des questions du type « Vous vendez des cartes postales ? » « Vous ne faites pas papeterie aussi ? Ah bon… » « Et pour les photocopies ? » « Vous savez où est la rue de Marignan ? »… Et quand des clients, fort étonnés que des livres puissent se vendre encore en dehors d'une maison de la presse, lui

Évaluation du site

Sur son blog, le journaliste et écrivain Pierre Assouline diffuse quelques billets commentant l'actualité politico-sociale française et internationale.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 1
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

demandent s'il vend des journaux, il emprunte sa réaction à l'un de ses collègues bien inspiré et leur apporte aussitôt le Journal de Gide, celui de Jules Renard et pourquoi pas celui de Kafka…

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Librairies: l'apocalypse n'aura pas lieu

"Les gens ne lisent plus". Soit. Mais ne comptez pas sur les libraires indépendants pour fermer boutique: si la librairie LIVRE-STERLING, située à deux pas des Champs-Élysées, pousse un cri de colère, LE MONTE-EN-L'AIR, à Ménilmontant, affiche une force tranquille; LIBRE ÈRE, quant à elle, fait confiance à son quartier populo qui le lui rend bien. Leurs points communs: la lucidité, l'énergie, et la conviction que les librairies aujourd'hui doivent être des "petits centres culturels". Question de survie.

"Les librairies de moins de 80 m², dans 3 ans, c'est mort", disent certains. Faux, répond Guillaume Dumora, libraire au MONTE EN L'AIR, 71 rue de Ménilmontant, Paris 20e.
LE MONTE-EN-L'AIR existe depuis 6 ans et marche de mieux en mieux. La raison: on est dans une dynamique de "création d'endroit", et on se bouge à fond.
Dans le quartier, les commerces sont merdiques, il n'y a ni école ni sortie de métro, personne ne passe devant chez nous. On est donc obligés de faire du baroud pour attirer les gens.
"Nous, on se laissera pas crever! S'il faut vendre de la binouse en plus, on en vendra!"
Le MONTE EN L'AIR bénéficie d'une vue magnifique sur le cul d'une église. Mais, plus que l'eau bénite, ce sont les bières servies en terrasse qui attirent.
Ce sont les grosses librairies, genre FNAC, qui vont crever. Si elles perdent les marchés publics (livres scolaires, bibliothèques), elles crèvent. Les libraires qui développeront des niches survivront.
Si on fait venir Crumb, par exemple, on sait que du monde se déplacera. Les événements autour du dessin attirent beaucoup plus que ceux concernant la littérature. Les clientèles se recoupent; on vit grâce à ces niches.
les gens lisent moins, c'est évident. Et inquiétant. Mais pas plus que le nucléaire, ou les OGM...
l'atout majeur du MONTE-EN-L'AIR: sa galerie, où s'exposent des pointures du dessin underground (par exemple: le Dernier Cri). En ce moment, on peut y voir Alex Barbier et Éric Lambé.

LIVRE-STERLING, 49 bis avenue F. Roosevelt, Paris 8e

"Une librairie ne ressemble à aucune autre: autant de petits mondes, autant de visions différentes du métier", écrit Emmanuel Delhomme dans son livre paru ce printemps (Un libraire en colère, l'Éditeur), qu'il dédicace entre un paquet-cadeau et un conseil de lecture...

Pour autant, tous les libraires sont d'accord sur un point: "lorsqu'ils passent devant une librairie, les gens ne s'arrêtent plus. Ils n'ont plus le temps, et surtout plus envie."

Alors, il faut aller chercher le lecteur par la peau du dos: E. Delhomme a accroché une banderole alarmiste sur sa devanture, passe à la radio et affiche en grand les articles parus sur lui. Cela apporte des visites de soutien, mais pas la révolution pour autant: les androïdes du quartier des Champs-Élysées, étrangers au livre, sont majoritaires.

je suis toujours un peu dans les emmerdes, mais j'ai du ressort!
"Indignez-vous", ça veut dire quelque chose."
Dans cette société dématérialisée, il est possible de dire non. La mayonnaise va prendre, c'est sûr: les gens sont à bout...
je ne vois que les femmes pour changer le monde.

Avec un loyer de 5000 €, E. Delhomme serre les fesses. En face, l'Hippopotamus ne désemplit pas. Fait extraordinaire, une ado entre acheter un livre, alors qu'elle sont de la boutique de fringues "Abercrombie", où il est obligatoire de déposer son cerveau en entrant.

Intransigeant. Pour E. Delhomme, il est hors de question de sauver son commerce en vendant de la daube. Pas de Pancol ni de Musso ici, mais une sélection soignée de livres pas m'as-tu-vu.

On a réussi à faire des retours sur marché
Une fois, Guillaume Musso est venu et m'a dit: "vous n'aimez pas mes livres, mais j'aime les livres que vous défendez". Je lui ai répondu "vous ne pouvez pas vous en inspirer, un peu?"

LIBRE ÈRE, 111 bd de Ménilmontant, Paris 11e.

Hafid Melhay, né au Maroc, il a grandi rue des Abbesses et a toujours su que l'émancipation passerait par la culture.

Avant, il y avait une population d'ouvriers polonais. Aujourd'hui, je suis soutenu par les classes moyennes.
Je bosse au coup par coup, je ne peux pas me projeter. Je préfère être dans l'action.
Un gamin déboule:
MAMAN, DES LIVRES!
Ceci (encore) la

CATHERINE

L'EST RÉPUBLICAIN

RUE THEOPHRASTE-RENAUDOT
54185 HEILLECOURT CEDEX - 03 83 59 80 54

18 JUIN 11
Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 161451

Surface approx. (cm²) : 100

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

Thématiques rédactionnelles

Témoignage

Cri de colère

Voilà trente ans qu'Emmanuel Delhomme tient la librairie «Livre Sterling» à Paris, «coincée entre un boulanger et un traiteur presque chinois». Il en voit défiler des gens, mais devant sa vitrine, sans s'arrêter. Le métier n'est plus ce qu'il était «Ils n'ont même plus envie de piquer un petit roman», s'indigne le libraire en colère qui craint pour sa survie mais croit toujours à l'avenir du papier. Un ouvrage salutaire (L'Éditeur, 96 pages, 11).

Essais

Révolution arabe

Le «printemps» qui a soufflé sur le nord de l'Afrique a inspiré à Tahar Ben Jelloun deux textes «Par le feu», un hommage à Mohamed Bouazizi, par qui tout a commencé. L'écrivain raconte les derniers jours de ce jeune Tunisien qui s'est immolé, après que sa charrette, son seul gagne-pain, a été confisquée par la police. Dans «L'Étincelle», il passe en revue, pays par pays, les bouleversements toujours en cours (Gallimard, 7,50 et 11 respectivement). Ce 89 arabe, l'historien Benjamin Stora le décrypte lui aussi, en profondeur, dans des entretiens avec Edwy Plenel (Stock, 16,50).

Poche

Pour Fukushima

À l'occasion du dixième anniversaire de la publication de son roman nippon «Stupeur et tremblements», Amélie Nothomb a décidé d'en proposer une version poche collector un coffret dont les droits d'auteur seront reversés à Médecins du Monde pour sa mission Japon. Au texte intégral, elle a ajouté une nouvelle inédite, «Les Myrtilles», le récit d'une promenade sur le Mont Asama-budo, illustré de collages réalisés à partir de papiers japonais (6,95 , en vente à partir du 22 juin). De son côté, Régis Debray évoque le tsunami et ses conséquences dans «Du bon usage des catastrophes», un essai tonique sur l'actualité, les sociétés du risque et les faux prophètes (Gallimard, 106 pages, 7,90).

2A75350D5050360082A14F041709150913E65E9471BD152E119B6BF

La poésie de l'échec sur l'île de Guadeloupe

Maxence Fermine enchaîne une série de catastrophes dans « Rhum Caraïbes ».

roman
Rhum Caraïbes ✶✶
MAXENCE FERMINE
Albin Michel
255 p, 17,50 euros

Maxence Fermine aime les entreprises difficiles, quand elles sont chargées de poésie. Le transport d'un alambic de belle taille entre Bouillante et Carambole, en Guadeloupe, est de celles-là. D'autant que la Route de la Traversée, qui passe dans la jungle, est coupée par une rivière dans laquelle tombe l'alambic, accident de parcours sans autre conséquence qu'une perte de temps, une grande dépense d'énergie… et la découverte, au fond de l'eau, d'un coffre contenant, entre autres choses, cinquante pièces d'or. Après le partage équitable, chaque membre de l'expédition en reçoit dix qui, sans représenter une véritable fortune, constituent quand même un joli bénéfice, bien mérité.

Sans chercher le grandiose dans le récit de ce transport, comme il l'avait fait pour un piano blanc dans *Amazone*, le romancier donne ainsi le tempo de *Rhum Caraïbes* après en avoir présenté le héros, Aristide Sainte-Rose. Un homme à la vie bien remplie, dont le rhum fera provisoirement la fortune après un cycle moins faste marqué par une succession d'échecs retentissants.

Aristide Sainte-Rose porte la marque d'une malédiction ancienne : les yeux vairons qui lui viennent d'un ancêtre, le capitaine Bonaventure Santa-Rosa, dont la légende de pirate *« devait briller longtemps comme un astre dans le ciel étoilé des Caraïbes »*. Mais un chaman qu'il avait mis à mort l'a maudit sur sept générations et Elora, l'épouse d'Aristide, ne s'y est pas trompée quand elle l'a rencontré : *« Dommage que tu aies les yeux vairons, parvint-elle à dire, car c'est un gage de malheur. »* C'est la seule chose qu'elle n'ait pas vue en rêve. Pour le reste, la nuit ou même la sieste lui donnent le pouvoir de lire l'avenir. Et la force de traverser le premier cycle de déboires, car elle sait que des temps meilleurs viendront. Ce sera grâce au fameux alambic et au soin avec lequel Aristide fabriquera le meilleur rhum des Caraïbes.

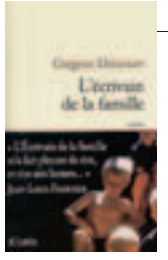
Un inventeur imaginatif

Mais la période qui précède la richesse est bien plus passionnante. Aristide se révèle un inventeur imaginatif qui enchante le quotidien et transforme le réel. Il crée le cerf-volant, sans savoir que l'objet existe depuis longtemps. Il achète une lunette astronomique qu'il compte louer avec bénéfices considérables à l'occasion d'une éclipse solaire, mais c'est la pagaille et un observateur se brûle la rétine. Les bonbons magiques, dont l'emballage porte une prédiction, sont une réussite, tant que rien de mauvais n'est annoncé. Sa carrière de musicien ambulant tourne court. Il monte une ferme de papillons, dont la visite a beaucoup de succès jusqu'au jour où les insectes profitent d'une porte ouverte pour s'enfuir. La pêche appelle une sombre prédiction d'Elora. Sa plantation de café sèche sur pied. La chasse au trésor de son ancêtre n'aboutit pas.

Bref, une magnifique série de catastrophes qui se prolonge dans la génération suivante, sur une île où frappent les ouragans.

PIERRE MAURY

Une histoire familiale, triste et drôle



premier roman
L'écrivain de la famille ✶✶
GRÉGOIRE DELACOURT
JC Lattès
268 p., 17 euros

Certains lecteurs du *Soir* se souviendront des enquêtes menées par le journal il y a trente ans, « L'argent » en 1983, « Les catholiques » en 1984… La rédaction avait choisi l'agence de pub Intermarco pour les faire connaître. Le monde étant tout petit, c'est justement un ancien d'Intermarco de ces années-là, Grégoire Delacourt, Français débutant alors en Belgique, Parisien aujourd'hui, qui est venu nous parler à Bruxelles de son premier roman, *L'écrivain de la famille*. Un livre plein de charme que l'on suit avec délices et que l'on pose à regret.

On y découvre Edouard, décrété à 7 ans écrivain de la famille par les siens, au simple motif qu'il a composé un poème de quatre rimes. Quel fardeau sera pour lui ce titre ! Quel obstacle dans l'existence que ce prétendu don ! Le narrateur nous sert sa vie par tranches de dix ans. Enfance à Valenciennes, puis en pension. Ses parents, son frère et sa sœur. Des études ou ce qui en a servi. Déjà, l'envie d'écrire. L'entrée sur le marché du travail, comme créatif dans une agence de pub à Bruxelles à qui *Le Soir* confie ses campagnes. L'arrivée à Paris. Son couple, ses filles, ses parents qui vieillissent mal et séparément, ses frère et sœur qui grandissent, ou pas. Ses succès. Et lui, Edouard, qui, au milieu de tout cela, peine à définir sa place, se laisse souvent porter par le destin, met longtemps à savoir ce qu'il veut, finit par se trouver.

POUR GRÉGOIRE DELACOURT, qui se partage désormais entre publicité et écriture, « la famille est le seul lieu où l'amour est indiscutable, incontestable. Le seul lieu où on peut toujours revenir. » © D. R.

« Quand j'écris, je découenne »

Une histoire familiale ? Oui, mais ce premier roman a un petit quelque chose en plus et on s'y attache très vite pour ne plus le lâcher. On y prend goût tant on s'y sent chez soi. Il a un air d'Anna Gavalda de la bonne époque. Une écriture agréable, vive, imagée et fluide. *« J'ai toujours aimé les mots comme d'autres aiment les petites voitures,* nous dit Grégoire Delacourt, qui se partage aujourd'hui entre pub et littérature. *Mon écriture vient de la littérature anglo-saxonne, avec beaucoup de mots. La pub m'a appris à dégraisser. Quand j'écris, je découenne. »*

Et quand il écrit, Grégoire Delacourt utilise sa vie : *« Tout ce qui est pub est vrai. Ainsi que les lieux. Mais les personnages ne sont que nourris de ma famille. »* Il a d'abord choisi la fin : *« J'avais envie de cette fin, d'un enfant qui fut triste du divorce de ses parents et qui assiste à leurs retrouvailles. J'ai tiré le fil et j'ai remonté jusqu'au début. »* Et il cultive l'humour : *« J'aime bien sourire des choses, et puis, clac, ajouter quelque chose de pas drôle. »*

Ce premier livre lui a demandé un an de réflexion, une période de vacances estivales pour l'écrire et un an pour le réécrire. Mais sa genèse donnera espoir à tous les candidats à la publication : *« J'avais lu par hasard* Il a jamais tué personne, mon papa, *de Jean-Louis Fournier. Je venais de finir mon livre. C'était un mercredi d'hiver. Il neigeait. J'ai déposé le manuscrit chez Fournier. Le dimanche, mon téléphone a sonné. C'était Fournier. Nous avons passé deux heures au téléphone. Il a terminé en me disant qu'il s'occupait de mon livre. Fin janvier, Lattès m'appelait. J'ai eu beaucoup de plaisir à retravailler mon texte avec mon éditrice. Jean-Louis Fournier m'y a beaucoup accompagné. On est des dépressifs, lui et moi, on a le même humour, un peu désespéré. »*

LUCIE CAUWE

Des femmes, sur le fil mais attachantes

nouvelles
Des femmes, de l'autre côté ✶✶✶
ISABELLE LORTHOLARY
Gallimard
154 p., 13,50 euros

Dans ses livres, Isabelle Lortholary raconte des femmes et leurs vies, des femmes et leurs histoires, leurs émotions, leurs rêves, leurs espoirs, leurs regrets. Dans ses livres, Isabelle Lortholary raconte uniquement des femmes, mais à sa manière personnelle, fine, plaisante et réussie. C'était le cas pour ses nouvelles de *Heureuse, ou presque* (Stock, 2007, J'ai lu, 2010), ce l'était pour son récit *Autobiographie à la jumelle* (L'iconoclaste, 2009, J'ai lu, 2011). Ce l'est encore dans *Des femmes, de l'autre côté*, son nouveau recueil de nouvelles, tout juste paru. En ferait-elle trop sur les femmes, s'inquiète-t-elle ? Bien sûr que non, tant son œil, son ton, son piquant, son humour et sa sensibilité nous parlent et nous ravissent.

Ce troisième livre réunit à nouveau des textes souvent très courts (une demi, une, deux ou trois pages) à l'exception du récit central, « Journal d'Ornolac », d'une cinquantaine de feuillets, où une femme écrivain cherche l'inspiration durant un été dans les Pyrénées de son enfance – elle la trouvera ainsi qu'un miroir sur son parcours de vie.

Dans ces récits brefs, ciselés, polis, où planent les ombres de Sylvia Plath, Virginia Woolf, Zelda Fitzgerald et Jean Rhys, se suivent moments de solitude, parfois inouïe, de partage et fantasmes divers : le nombre de mots échangés en couple, les rêves d'émouvoir un voisin ogre, l'avenir des amitiés féminines quand l'une se marie, le divorce redouté ou annoncé, le veuvage et ses silences, la belle-mère et ses compliments assassins, les voisines qui débordent de vie, les amies, l'amie préférée, la grande sœur. Sans oublier l'amour, le grand et les autres formes qu'il prend.

Autant d'ambiances résolument féminines qu'Isabelle Lortholary fait subtilement naître de son écriture ciselée avant de parfois les fracasser d'un coup de mots comme le destin est capable de briser une existence par un de ses caprices.

LUCIE CAUWE

bref

roman
Eloge de la haine ✶✶
KHALED KHALIFA
Elevée dans la frustration et le non-dit, la narratrice de la fresque de Khaled Khalifa fait, très jeune, l'Eloge de la haine. Elle alimente, chérit cette rage qui lui donne la force de combattre aux côtés de ses frère et oncle islamistes. Il lui faudra des années, et un passage en prison, pour remettre en question ces convictions qui font couler tant de sang. Ecrit d'une plume précise, un roman-fleuve sur la Syrie des années 80, d'une tristesse infinie. (A. Ni.)
tr. de l'arabe (Syrie) par Rania Samara, Actes Sud/Sindbad, 330 p., 24 €.

roman
Qui veut tuer Rosa Hoffmann ? ✶
BÉATRICE SHALIT
Journaliste en pleine crise existentielle, Rosa lance une rubrique destinée à son lectorat masculin. Alors qu'un violeur sévit dans le quartier, Rosa reçoit des menaces d'un admirateur contrarié. Et pour couronner le tout, elle héberge les jumeaux de cinq ans d'une des victimes du psychopathe. Sorte de *Bridget Jones* en nettement moins bien, *Qui veut tuer Rosa Hoffmann ?* oscille entre polar faussement déjanté et chronique affective ultralight. (Ph. Mn.)
Julliard, 194p., 19 euros.

roman
Carte blanche ✶
JEFFERY DEAVER
C'est comme si James Bond était devenu une marque franchisée. On paie le droit d'entrée, on installe la quincaillerie standard : M, Q, Moneypenny, Bentley, Walther PPK, le bon vieux Felix Leiter (utile pour prendre les coups à la place du héros) et le client déroule son histoire. Le 007 de Deaver est un clone actualisé de l'original. Il a la cicatrice au visage, *« un peu plus de trente ans »*, mais pas le côté cruel, qui faisait beaucoup pour son intérêt. Il maîtrise les dernières technologies digitales, parle toutes les langues, jongle avec les fuseaux horaires et tout cela est un peu ennuyeux. La seule nouveauté réjouissante de ce Bond 2.0, ce sont les filles : toujours aussi désirables, elles ont enfin été équipées d'un cerveau. Au final, ça se laisse lire mais le lendemain on a tout oublié. (M. Hy.)
tr. de l'américain par P. Chambon et A. Baignot, Flammarion, 451 p., 21 €.

témoignage
Un libraire en colère ✶✶
EMMANUEL DELHOMME
Il n'en peut plus de voir passer des humains branchés (iPod, iPhone et autres choses portables) devant la vitrine de sa librairie sans plus jamais s'y arrêter. Il n'en peut plus de voir le livre se casser la figure, remplacé par les écrans, la télé d'abord, tous les autres ensuite. Alors il grogne, tempête, crie. Il, c'est Emmanuel Delhomme, de Livre Sterling à Paris, juste à côté des Champs-Elysées. Du coup, les fous de littérature se sentent moins seuls. (L. C.)
L'Editeur, 94 p., 11 euros.

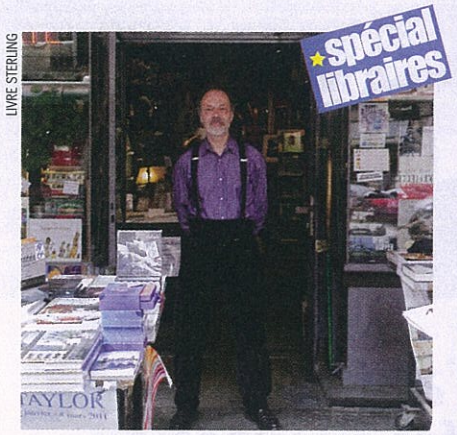
réédition
Mes nuits sont plus belles que vos jours ✶✶
MARIE BILLETDOUX
Le patron de Stock, Jean-Marc Roberts, avait promis à Marie Billetdoux – elle a quitté son prénom Raphaële en 2003 – de rééditer ses romans épuisés. Voilà qui se concrétise avec *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, Renaudot 1985, et *Chère Madame ma fille cadette*. Pour retrouver une belle auteure présente à la rentrée. (L. C.)
Stock, 198 p., 18 euros.

TÉMOIGNAGE

Brebis galeuse

Emmanuel Delhomme dirige depuis 30 ans Livre sterling dans le 8e arrondissement à Paris. Il s'insurge contre la dégradation de son métier dans *Un libraire en colère* publié le 20 mai chez L'Editeur.

Snob, dandy, moqueur, acariâtre et bougon, le libraire Emmanuel Delhomme n'est pas tendre dans l'exercice de l'autoportrait. Ni dans sa pratique du métier de libraire d'ailleurs. N'essayez pas d'acheter le dernier livre de régime X à la librairie Livre sterling qu'il a créée en 1981 près des Champs-Elysées (Paris). Gare à celui qui lui demande son chemin ou, pire, des timbres ! Il raconte dans un témoignage *Un libraire en colère*, à paraître le 20 mai à L'Editeur, trente ans de pratique du métier, sans pour autant jouer les porte-parole d'une profession qu'il considère en voie de disparition. *« Ça ressemble fort à une notice nécrologique, on me regarde comme un survivant »*, écrit-il. *« Autrefois, lorsque les affaires fonctionnaient normalement, le vol était compris dans le déroulement d'une bonne journée. Plus de vol ou presque, c'est sinistre, ils n'ont même plus envie de piquer un petit roman. »* Si ce recueil de pensées est émaillé de quelques bons souvenirs, d'échanges avec des clients passionnés, des lectures coups de cœur – *« avec un seul livre, je peux faire mon chiffre d'affaires de l'année »* –, de passages assez légers sur *« ces drôles qui arrosent à qui mieux mieux* [mon] *rideau métallique »*, dans le chapitre intitulé « Pipi de nuit », l'ensemble est marqué par la colère. Il s'inquiète des offices sauvages, des livres trop chers, de la surproduction, et déplore *« les rapports avec les éditeurs* [qui]



LIVRE STERLING

Emmanuel Delhomme devant la porte de sa librairie Livre sterling.

sont quasiment inexistants, à quelques exceptions près, ils nous considèrent toujours comme des brebis galeuses ». Il fustige la population « costume-cravate numérisé » qui passe devant sa librairie sans jamais y entrer. S'il n'a pas peur outre mesure du livre numérique – *« ceux qui ne lisent pas aujourd'hui ne liront pas demain sur un écran »* –, il craint cependant les webrairies, *« Amazon-père Noël. On évite ainsi la censure du libraire qui peut paraître tout étonné par votre choix »*. Et de prophétiser : *« Les représentants comme les libraires se savent sacrifiés, si demain tout pouvait passer par les "tuyaux" informatiques, ce métier serait beaucoup plus facile. »*

ANNE-LAURE WALTER

OUVERTURE

L'ésotérisme s'installe à Sarlat

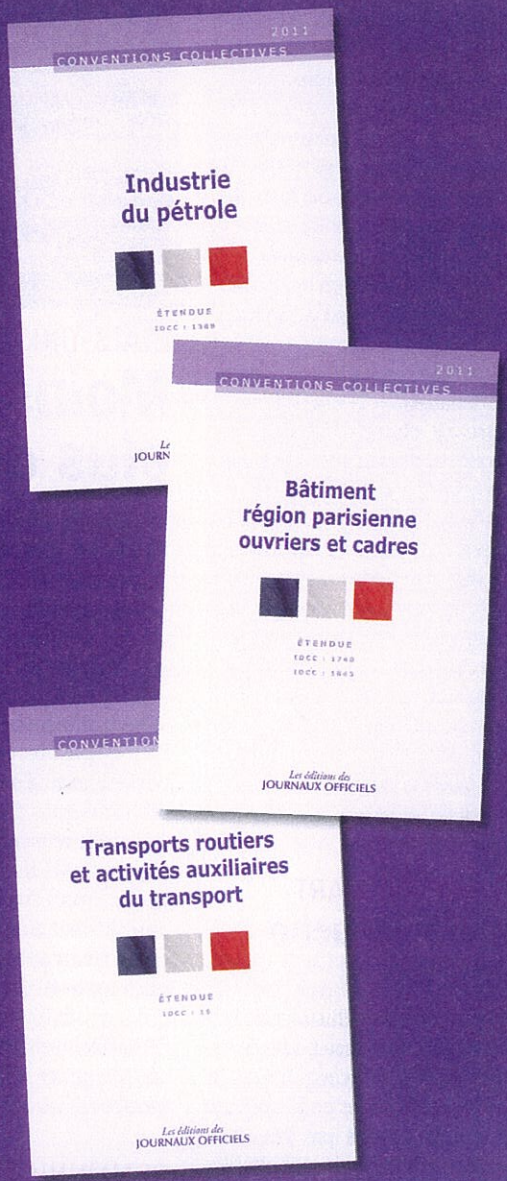
L'Entre-deux-mondes, librairie spécialisée en ésotérisme et bien-être, a levé son rideau vendredi 6 mai à Sarlat. Installée rue Gambetta, dans un local de 60 m², la boutique propose des produits dérivés, jeux, pendules, bougies et encens, et un assortiment de livres autour de la franc-maçonnerie, du bouddhisme, du développement personnel, de la radiesthésie et autres techniques liées à l'ésotérisme. Pour l'implantation, 1 500 références environ ont été travaillées. L'assortiment devrait doubler d'ici à un an. *« Il y a un vide dans le département pour ce secteur et nous avons voulu construire une vitrine de ce que nous faisions déjà dans différents salons »*, explique Daniel Briez, cofondateur de la librairie et auteur d'une dizaine d'ouvrages d'ésotérisme, notamment chez Mortagne. S'il s'occupe plus particulièrement de l'aspect financier, son associée, Magali Jimenez, qui a travaillé pendant dix-huit ans dans le milieu hospitalier avant d'organiser le salon du bien-être de Sarlat, gère la boutique au quotidien. Le coût total du projet, financé essentiellement sur fonds propres, s'élève à 100 000 euros.

C. CH.

Congés, salaire, durée de travail, période d'essai ...

Toutes les CONVENTIONS COLLECTIVES

éditées par les Journaux officiels



Diffusion
Direction de l'information légale et administrative
Vente aux libraires
– administration des ventes, 23, rue d'Estrées - CS 10733
75345 Paris Cedex 07
Téléphone : 33 (0)1 40 15 69 20
Télécopie : 33 (0)1 40 15 70 06
prof@dila.gouv.fr

Les éditions des JOURNAUX OFFICIELS

Le Delhomme qui en savait trop

Par Alfred Eibel*

Le coup de gueule d'un libraire aux arguments parfois vagues.

Cela fait quarante ans qu'on entend geindre les libraires. Raréfaction des lecteurs, difficultés à boucler les fins de mois. Le grand libraire que fut Max-Philippe Delatte a été obligé de quitter sa belle librairie rue de la Pompe pour une surface plus modeste rue Gustave Courbet. La librairie est un commerce, comme l'édition. Il ne peut y avoir de bon samaritain quand on sait que la vente des livres a encore chuté de 30%. Cher M. Delhomme, inutile de vous mettre en colère, la galaxie Gutenberg est sérieusement en danger. Lire était une aventure personnelle, un privilège, une manière d'avoir prise sur le monde. Ce n'est plus le cas. On peut se passer de livres sans passer pour un idiot. Croyez-vous sincèrement, cher monsieur Delhomme, qu'un lecteur peut encore connaître des joies inoubliables ? Ceux qui ont beaucoup lu lisent moins, ou plus du tout, et ne s'en portent pas plus mal. Votre courroux, cher M. Delhomme est respectable même si vos arguments restent parfois vagues. Il faut se faire une raison, une hirondelle ne fait pas le printemps. A.E.

Un libraire en colère, d'Emmanuel Delhomme, *L'Editeur, 93 p., 11 €.*

Ecrivain et journaliste, vient de publier "De passage à Paris" chez Finitude.

Date : 05/08/11

Un libraire en colère

Emmanuel **Delhomme** (librairie Livre Sterling, Paris 8ème), un **libraire** en **colère** qui crie à la surproduction, milite pour des livres moins chers et qui vient de faire paraitre un livre du même nom chez l'Editeur. Dommage que celui-ci renvoie les ventes vers Amazon, un comble! Pour la vente de livres numériques en librairie, revoir aussi l'interview réalisé à la librairie LeDivan. Ce n'est pas le moment où de plus en plus de libraires s'emparent du numérique qu'il faut baisser la garde! (via L'Express et Wrath).

Évaluation du site

Ce blog diffuse des articles concernant l'actualité des dispositifs de lecture numérique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 2
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

www.citazine.fr

Date : 09/08/11

« L'absence de désir nous tue »

Dorothée Duchemin

Les livres sont trop chers, trop nombreux. Libraires et éditeurs ne se comprennent pas. Et surtout, on ne lit plus. Emmanuel **Delhomme** est un **libraire** en **colère** , auteur d'un livre coup de poing, qui assiste à la déliquescence de sa profession. Témoignage.

D'où vient votre **colère** ?

Ma **colère** est une **colère** multiple. Elle n'est pas seulement la **colère** d'un **libraire** . Mon métier est une chose très particulière. Des lieux comme ma librairie sont des lieux qu'on devrait classer monument historique. Je suis installé sur le rond-point des Champs-Elysées, j'y ai créé ma boutique en 1981. Et je suis un des derniers havres de paix de la convivialité. Je défends une qualité de vie. Grâce à moi, les gens peuvent encore flâner, s'arrêter dans mon magasin, y passer le temps qu'ils veulent, me faire un sourire, dire merci et partir. Ces lieux sont comme des oasis dans une ville. Les villes sont en train de devenir sinistres. Et je ne me sens pas vieux con en disant ça.

Évaluation du site

Ce site, animé par une équipe de journalistes, diffuse des articles commentant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 1
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Dans votre livre, vous dénoncez la prolifération des écrans dans notre quotidien. Vous pensez que les nouvelles technologies nous empêchent de lire ?

Evidemment. Prendre l'habitude de consulter des écrans, c'est prendre l'habitude d'avoir tout, tout de suite. Le feuilleton des événements dans le monde depuis le début de l'année est incroyable. On suit ce feuilleton en direct comme avant on le suivait dans les journaux au début du XXe siècle. Chaque jour sortait un épisode du feuilleton populaire. Là, c'est la même chose. Les écrans sont venus s'imposer dans le quotidien et personne ne peut plus s'en passer. Les gens veulent pouvoir suivre en direct ce feuilleton tragique. Dans les cafés, d'abord ils regardent l'écran et ensuite ils parlent de DSK, de la Libye, de la Syrie. Ils lisent encore, sur leur écran. Mais c'est une lecture de plus en plus courte.

Vous dénoncez aussi l'attitude des parents qui ne montrent plus l'exemple à leurs enfants.

C'est cruel mais c'est vrai. Si vous voulez que vos enfants lisent encore un peu il faut leur donner l'exemple, il faut montrer que vous lisez et que vous aimez ça. C'est important de moins allumer la télé. Il faut être responsable par rapport à tout ça quand on est parent. Il s'agit de retrouver des valeurs, dans le sens des choses qu'on transmet de génération en génération.

Editeurs vs libraires
Les éditeurs jouent-ils un rôle dans le malaise de votre profession ?

Moi, je suis un libraire plutôt bien traité. Tout de même, il s'agit d'une grosse mécanique d'argent, c'est un système très lourd. Et il est rare de voir un éditeur dans une librairie. Libraire et éditeur se comprennent assez mal. Certains d'entre eux ne réalisent pas le travail qui est fait en librairie. Moi, je ne suis pas trop mal loti, je fais d'excellents scores sur certains livres, donc on me laisse assez tranquille. Mais ma femme a une librairie dans le XVe arrondissement, elle souffre mille morts et là, les éditeurs ne sont pas gentils du tout. Les petits comptes, les endroits qui marchent moyennement, on les coupe comme des petites branches.

De quoi est-il précisément question ?

Il s'agit du système des offices. Les libraires doivent garder un livre au moins trois mois et paieront l'éditeur au bout de deux mois. Il peut ensuite le retourner pour être remboursé. Chaque semaine, les libraires reçoivent des livres sans les avoir commandés. Mais ces best-sellers, livrés d'office, ne sont pas assurés d'être des best-sellers. Les libraires voient arriver une tonne de livres qu'ils ne maîtrisent pas, qu'ils paient mais qui ne sont pas certains de voir marcher. Les offices pèsent très lourds dans une trésorerie et peuvent créer un engorgement. Les très gros libraires vont réussir à moduler et à ne pas subir les offices. N'empêche, ce sont des va-et-vient financiers permanents. Si les livres ne se vendent pas, les libraires vont pouvoir les retourner. Mais ils vont tout de même d'abord devoir les payer. Et le décalage de trésorerie n'est pas sain. Un petit libraire a dit un jour : « Imaginez que durant un an, on ne produise aucune nouveauté. » Dans ma librairie, je peux faire ce genre d'opérations. Je ne vendrais que les livres que j'aime. Si demain on faisait ça, on aiderait le monde de la librairie, parce que les libraires auraient l'occasion de ne défendre que leurs valeurs. Et ils oublieraient un peu toutes

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

ces nouveautés qui ont un intérêt souvent moyen et qui encombrent les tables plus qu'elles ne les agrémentent.

Pensez-vous qu'on publie trop de livre ?

70 000 livres publiés par an, 450 000 références en librairie, que vous pouvez commander à tous moments. Une librairie comme la mienne qui fait 45 m², si je subissais les offices, à cause de ces livres qui arrivent d'on ne sait où et dont on ne sait que faire, je devrais passer mon temps à enlever tout pour remettre les nouveautés. Il y a tellement de livres que les gens ne suivent plus. Les gros lecteurs aujourd'hui ne lisent plus que dix livres par an. Comment peut-on résorber cette masse ? Un éditeur a dit : « Le livre est la seule industrie au monde qui, lorsqu'elle va mal, produit davantage. » C'est ce qui se passe. Ça va mal et la machine s'emballe. Et c'est difficile d'arrêter une grosse machine comme ça. Personne ne veut prendre l'initiative de dire, cette année, on publie le quart ou le tiers de ce qu'on publie d'habitude.

Pensez-vous que les prix des livres soient trop élevés ?

Les livres sont pour moi deux fois trop chers. Aujourd'hui, pour retrouver l'effervescence qu'on a connue, il faudrait qu'un livre qui vient de paraître coûte entre huit et dix euros. Ça changerait beaucoup de choses. Un livre d'enfant illustré qui coûte seize euros si vous avez plusieurs enfants, imaginez le budget que ça représente ! Le prix est réellement quelque chose de rédhibitoire. En plus, le numérique arrive, on l'impose presque. Moi, je pense que c'est quelque chose de grave qui se profile pour le livre.

Les petits libraires en danger
Croyez-vous vraiment que le livre numérique marchera ?

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Je ne pense pas que ça va marcher mais nous allons nous retrouver entre nous, des résistants du livre "papier". Le club des livres "papiers". Les chiffres annoncés sont tout de même effrayants. Dans les cinq années à venir, on prévoit la disparition de 1000 petits libraires, des boutiques de moins de 100 m².

La fermeture après « les journées à 0 euro ».

C'était une façon de parler, « les journées à 0 euro » (dans le livre, NDLR). Je suis un libraire efficace. J'ai des livres en solde, d'autres sur lesquels je fais un petit commentaire, je joue ma réputation sur des livres. Je suis un libraire qui se bat. Mais c'est la première année où on fait des chiffres à moins 50 %, moins 70 %. Et c'est la première année où j'observe réellement un décrochement. Et le feuilleton de l'année, n'y est pas pour rien. Tsunami, DSK, Libye.

Vous ne parlez pas des grandes enseignes comme la Fnac ou Virgin. C'est étonnant, non ?

Pour que mon livre soit lu, il fallait absolument qu'il fasse moins de 100 pages. Je pouvais en dire plus sur l'économie du livre et des grandes enseignes, mais je ne voulais pas dépasser ces fatidiques 100 pages, parce que les gens ne m'auraient pas suivis. Et mon cri de colère n'aurait pas été entendu. Alors que là, je sens que j'ai été entendu et que j'ai vraiment apporté ma contribution. Pour en revenir aux grandes enseignes, lorsque vous cherchez un opéra à la Fnac, vous avez un kilomètre de Don Juan et vous ne savez plus lequel choisir si un vendeur ne vient pas vous conseiller. Ce n'est vraiment pas le même métier. Ce ne sont pas les mêmes acteurs. Ce sont des mastodontes, obligés de faire du chiffre. J'ai rencontré le patron du Furet du Nord (chaîne de librairies implantées dans la région Nord-Pas-de-Calais, NDLR). Ils peuvent avoir 150 000 références en magasin sur des surfaces de 4500 m² alors que moi, j'en ai 45. Lui y arrive plus que moi et affirme : « Non, non, le livre se vend bien ». Bien sûr qu'il se vend bien, ils ne vendent que des livres pratiques et des crayons, des DVD, et que sais-je encore, tout autour.

Une colère apaisée
Les grandes enseignes ne vous tuent pas, alors ?

Nous, on défend des valeurs et des auteurs, ça n'a rien à voir. Et ce n'est pas eux qui nous tuent. Ce qui nous tue, c'est l'absence de désir. Les gens sont moins curieux, ont tous les

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

mêmes sujets de conversations, ils s'ennuient. L'économie est fragile, le pays va mal, les gens ont peur. Et quand on est angoissé, on ne lit pas. Il faut être bien dans sa tête pour lire. Soyez heureuse, soyez amoureuse, vous lirez jusqu'à 3 heures du matin, vous vous lèverez à 5 heures et vous irez très bien. Quand on va mal, on a beau dormir douze heures, rentrer tôt le soir. On prend un anxiolytique et on regarde la télé.

Vous semblez blasé...

Comment ne le serait-on pas ? N'avez-vous pas le sentiment dans le quotidien d'être une sorte de numéro interchangeable ? La réalité disparaît au profit des écrans.

Etes-vous toujours autant en **colère** ?

Je vais mieux parce que j'ai senti un vrai courant de sympathie, j'ai reçu des lettres et des mots d'encouragements de plusieurs pays. Je ne baisse pas les bras, ça m'a vraiment redonné du tonus. Tous ces gens autour de moi m'ont fait énormément de bien. Mais je serai toujours en **colère** parce que le combat n'est pas terminé. C'est la lutte finale, et je ne suis pas gauchiste ! Ce monde là ne peut pas continuer. La France est un pays magnifique et mérite mieux.

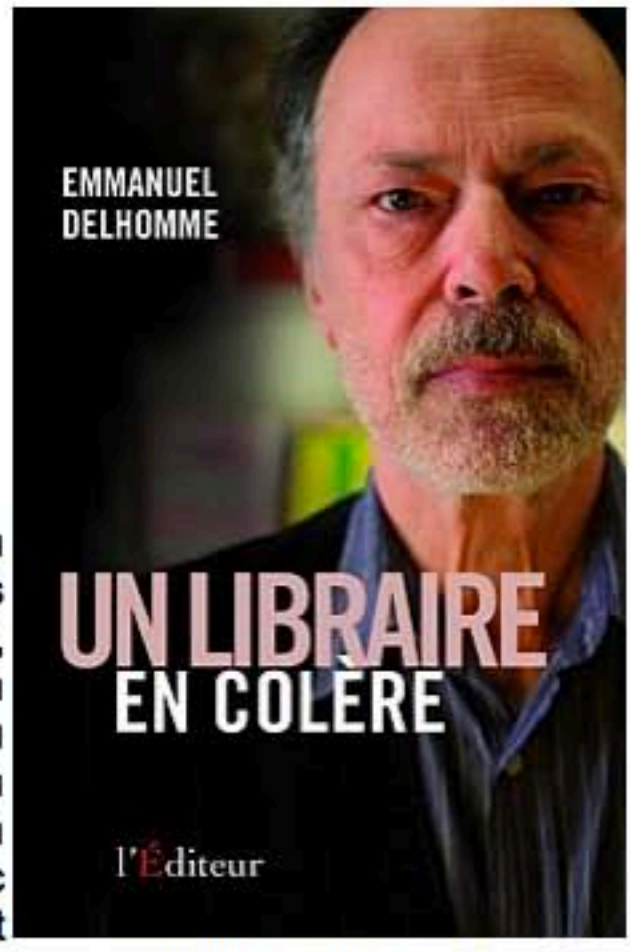
> Un **libraire** en **colère** , Emmanuel **Delhomme** , L' **Editeur** , juin 2011.

Vous trouverez Emmanuel Delhomme à la librairie Livre Sterling, 49 bis, avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris.

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Lundi 18 juillet 2011

Un libraire en colère, un livre-témoignage d'Emmanuel Delhomme



Avouons-le d'emblée, sur ce site, les hommes en colère, nous aimons. Et dans ce cas particulier, nous ne pouvons qu'avoir une oreille attentive, particulièrement attentive, aux propos d'un libraire en colère, car l'auteur de cet article, devenu bibliothécaire, travailla de longues années en librairie. Nous avons donc pratiqué aussi la mise en avant de nos coups de cœur, les discussions avec les clients, la venue d'auteurs en dédicaces, et tout ce qui fait le beau métier de libraire, malgré certains représentants, malgré les piles de navets qu'il faut aussi vendre si l'on veut que l'année suivante, la librairie soit encore présente...

Alors il était difficile de ne pas avoir un a-priori favorable en ouvrant ce livre. Heureusement en quatrième de couverture, l'éditeur nous avait prévenu sur la partialité du texte. C'est très honnête, car effectivement partialité il y a.

Mais aussi sincérité, cela se sent.

L'auteur a fondé et dirige depuis 1981, la librairie Livre Sterling dans un des plus riches quartiers de Paris, les Champs-Elysées.

Nous ne pouvons que partager avec l'auteur, l'éloge du livre, l'éloge du papier, et donc des lieux de culture et loisir que sont nos librairies.

Pourtant assez vite, tout en reconnaissant que chaque librairie a ses spécificités (on s'en doutait un peu, surtout dans un tel quartier !), notre libraire, vraiment très en colère va, lentement mais sûrement, glisser, page après page, vers le très mortifère "C'était mieux avant".

Il est vrai que cette mode ne date pas d'aujourd'hui.

Avant, on hésite, entre, hier, autrefois, jadis (?), les librairies, les éditeurs, les lecteurs, les livres (ajoutez le nom suivant...) étaient différents...

Et on lisait, oui madame, on lisait...

Et tous ces gens qui passent, sans entrer dans cette librairie !

Et tous ces gens qui entrent (enfin !) mais qui n'adoptent pas le comportement adéquat du bon lecteur. A la page 35, notre libraire, très "colère" est tenté d'en attraper un par le col pour lui demander ce qu'il vient faire là ! Heureusement du haut, (très haut) de sa qualité de libraire (en colère), notre homme sait "calmer" ceux qui cherchent un livre entrevu à la télévision.

Quelle horreur, la télévision, même les émissions littéraires !

Au fil des pages, c'est un "ressenti" fort désagréable vis à vis des lecteurs (pas les bons sans doute) qui se laisse entrevoir, entre condescendance et mépris.

Désagréable.

Désagréable aussi cette option d'opposer le culte valorisé-valorisant du livre face aux incultes qui achètent des CD ou des DVD. Peu importe que sur les DVD soient découverts des créateurs comme Bergman ou Pasolini ! Tout ceci ce n'est que des images, et des sons.

Plus terrible encore, tout cela on peut y accéder par les nouveaux téléphones portables.

Quelle horreur, et pourquoi pas le livre numérique !

Les écrans nous envahissent, au secours !

Pour être juste, parfois ce texte est vraiment amusant. Évitez si vous passez dans le quartier de rentrer dans cette librairie pour demander (horreur !) une photocopie, ou pour demander un simple renseignement. On peut se douter du nombre de pauvres touristes passant dans ce quartier non loin de l'Etoile. On comprend donc mieux la mauvaise réputation d'accueil des étrangers à Paris !

"Lire ou périr, il faut choisir..." page 87.

Fichtre, bigre, c'est déjà "Le meilleur des mondes" ?

Soyons sérieux.

Il faudrait qu'un libraire ait le courage, et/ou l'envie de répondre dans un autre livre. Un libraire qui exercerait son beau métier ailleurs que dans un des quartiers les plus bourgeois de la capitale, un libraire en région par exemple, un libraire (et j'en connais), qui vient de multiplier par quatre sa surface de vente, et de créer plusieurs emplois...Ou encore un libraire qui vient d'ouvrir en 2010 sa toute petite librairie dans une ville de moins de 5000 habitants où dans la rue personne ne marche en déchiffrant un smartphone dernier cri. Un libraire qui aurait lu Pennac qui sait si bien faire comprendre qu'il n'y a aucune obligation de lire, en fait. Que la culture chasse gardée du livre, c'était vraiment dans les siècles précédents !

Alors oui défendons les librairies qui ouvrent, ou s'agrandissent, défendons l'indépendance des libraires, et le goût de lire, ou pas...Défendons les petits éditeurs, ce que nous faisons souvent ici dans le choix de nos livres chroniqués. Défendons la sensualité du papier et les indispensables conseils des libraires, ou bibliothécaires, ou journalistes...

Mais avec pas avec un tel réquisitoire culpabilisant entre amertume et nostalgie !

Enfin on saluera le courage de l'éditeur dont l'avant-propos est fort utile afin de pouvoir relativiser les pages suivantes. Sans doute les deux meilleures pages du livre. Il a bien fait de ne pas censurer tous ces errements, notamment sur l'école qui nivellerait pas le bas (les enseignants, en première ligne dans le combat pour l'éducation vont apprécier !).

Nous avons la chance en France d'avoir un maillage de librairies et de cinémas bien au-delà d'autres pays, les faire vivre n'est pas un métier aisé en 2011, certes. Mais regarder vers le passé pour éviter de comprendre le présent et assumer le futur ne sera jamais la meilleure solution. La lecture se porte encore bien (sauf peut-être dans le quartier des Champs-Elysées) mais ses formes changent.

Malgré toutes ces restrictions, ce livre a le mérite d'exister, et c'est tant mieux...

Dan29000

Le roman de la semaine

L'envers du bonheur

Vendela Vida.

SE SOUVENIR DES JOURS HEUREUX, par Vendela Vida. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Adèle Carasso.
Albin Michel, 256 p., 22 €.

Voilà plus d'un an et demi qu'Yvonne, professeur d'histoire dans le Vermont, est plongée dans une atmosphère cotonneuse et éthérée. Depuis ce jour terrible où Peter, son mari, a été tué dans un accident de voiture. Pour tenter de la sortir de sa torpeur, son fils, Matthew, l'invite à partir en croisière au long des côtes turques en compagnie de sa future belle-famille. Yvonne finit par accepter tout en improvisant au préalable un séjour en solitaire sur la presqu'île de Datça. Là même où, vingt-six ans auparavant, elle passa sa lune de miel. Evidemment, le lieu a perdu de sa superbe. Les temps heureux ne sont plus, les touristes et la saleté ont envahi la plage. Mais loin des collègues pleins de pitié et de sa maison dépeuplée, Yvonne fait le point sur son mariage, son veuvage, ses enfants, la vie d'après… Au début, tout semble clair. Le couple modèle formé avec Peter n'avait qu'un problème : leur fille, Aurélia, jumelle de Matthew le petit doué, qui s'est perdue dans la drogue et l'alcool. Mais, au fil de ses pensées et de ses rencontres, l'on comprend que tout n'était pas si simple, que Peter lui faisait porter le fardeau des turpitudes de leur fille, que leurs disputes se multipliaient… Cette introspection, Vendela Vida, journaliste et romancière californienne de 40 ans, la mène avec doigté. Ce qui a valu il y a un an à l'auteur, Mrs Dave Eggers dans le civil, les louanges de la presse américaine. Sans crier au chef-d'œuvre, on appréciera volontiers, de ce côté de l'océan, la délicatesse de la romancière. ● **Marianne Payot**

LA PHRASE

« Il est connu que, dans la plupart des cas, ils *[NDLR: les éditeurs]* défendent eux-mêmes mollement leurs propres écrivains. Ils savent surtout voler au secours du succès… Demandez à quelques écrivains de faible notoriété ce qu'ils pensent de leur maison d'édition, de la manière dont ils sont défendus. […] Les éditeurs, enthousiastes à la remise du manuscrit, absents quelques jours plus tard. »
UN LIBRAIRE EN COLÈRE,
par Emmanuel Delhomme.
L'Editeur, 96 p., 11 €.

Emmanuel Delhomme, sur le seuil de sa librairie parisienne.

La curiosité

PAPA PART MAMAN MENT MÉMÉ MEURT, par Fabienne Yvert. Alia, 9,50 €.

GENRE : indéfinissable. Tout comme son précédent livre, relatant sa vie de bohème dans les calanques de Marseille *(Télescopages)*. Sorte de journal écrit sur le vif dans les années 1980, ce petit ouvrage se découpe en trois temps : papa part, maman ment, mémé meurt.

CITATION : « C'est maman qui me l'a dit en pleurant, les yeux rouges et le nez pincé : "C'est ton père, snif, il veut s'en aller." » Mais on aurait aimé citer mille autres phrases…

Le récit enfantin d'une déflagration familiale.

STYLE : étonnant. Entre poésie et litanie, jeux de mots et plaies du cœur, récit enfantin d'une déflagration familiale et observation poignante de la lente décrépitude d'une femme délaissée.

VERDICT : à lire, pour son propos, mais aussi et surtout pour son rythme et la finesse de l'exercice. Fabienne Yvert aime les mots plus que tout. Elle les fait chanter, comme hier Boby Lapointe. ● **M. P.**

KATE POWERS - ALBIN-MICHEL/DR - DR

Les Echos
16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

13 JUIN 11
Quotidien Paris
OJD : 121356

Surface approx. (cm²) : 48
N° de page : 17

LIVRE EN BREF

UN LIBRAIRE EN COLÈRE d'Emmanuel Delhomme
l'Editeur, 94 pages, 11 euros.

Sur la couverture, il a l'allure d'un capitaine de vaisseau – barbe grise et regard lointain. Depuis 1981, Emmanuel Delhomme tient la barre de Livre Sterling, charmante librairie située au bas des Champs-Elysées. De sa passerelle, il observe le monde changer. Les passants s'arrêtent de moins en moins… Entre une sandwicherie et une boutique de mode, le libraire éprouve l'angoisse de perdre pied. Alors il écrit de brèves pages incisives, des SOS tendres ou énervés. Il croque les banquiers affamés, les commerciaux gominés, les noctambules hagards… Il se souvient de rencontres magiques – un jeune lecteur passionné, une star de cinéma. Et il se dit que cela fait bien longtemps qu'on ne lui a pas volé un livre… Delhomme signe une chronique mélancolique sur la place de la culture dans notre quotidien et le journal ordinaire d'un commerçant de proximité au temps du shopping en ligne. Actuellement, une large banderole flotte sur le 49 bis, avenue Franklin-Roosevelt : « Libraire en colère ». Une voile qui attend des vents meilleurs. **A. G.**

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

LIBRAIRIE

PRIX UNIQUE EN SUISSE

Vers un référendum

Le seuil des 50 000 signatures pour un référendum contre la loi suisse sur le prix unique du livre, votée le 18 mars dernier, serait atteint. C'est ce qu'a indiqué la présidente de la section jeune du Parti libéral radical sans pour autant publier de communiqué officiel. Les signatures devront être déposées au plus tard le 7 juillet à la Chancellerie générale pour que soit lancé un vote populaire. C. N.

ANIMATIONS

Folies d'encre lance un festival de lectures

La librairie de Montreuil organise du 24 au 26 juin un festival de lectures à voix haute avec l'association La Voie des livres, mais aussi la bibliothèque, le cinéma et le conservatoire de la ville. Une première qui se déroulera en partie dans le centre commercial de la Croix-de-Chavaux en présence d'auteurs, de musiciens et d'acteurs. Les livres lus seront également mis à l'honneur sur des stands accueillant la production des éditeurs spécialisés. Une façon d'attirer l'attention sur ce créneau éditorial délaissé en France. C. N.

OLIVIER DION

Emmanuel Delhomme, à la tête de Livre sterling, située près du rond-point des Champs-Elysées à Paris, prolonge le cri d'alarme poussé dans son ouvrage intitulé *Un libraire en colère* (L'Editeur) avec une bannière immanquable placée devant sa librairie.

Cette semaine sur
LIVRESHEBDO.fr
PARIS › **Deux librairies d'éditeurs inaugurées à Paris.**
LONDRES › **Une nouvelle librairie pour Foyles.**

LES SANDALES D'EMPÉDOCLE

Les Sandales d'Empédocle à Besançon.

BESANÇON

Les Sandales changent de mains

Elisabeth Cerutti a quitté la librairie qu'elle dirigeait à Besançon. La reprise s'organise autour d'un duo de libraires dont Hélène des Ligneris, déjà responsable de La Machine à lire à Bordeaux.

Elisabeth Cerutti a quitté fort discrètement début avril la librairie qu'elle avait reprise en 1995, en revendant ses parts à Hélène Des Ligneris, propriétaire de La Machine à lire à Bordeaux depuis 2008. A cette époque déjà, Hélène Des Ligneris, souvent présente à Besançon où vit son compagnon, fidèle client des Sandales d'Empédocle et ami d'Elisabeth Cerutti, entre au capital de la librairie bisontine – alors dans une pa difficile – et lui apporte une aide nancière sous forme de com courant. Aussi, début 2011, lorsc Elisabeth Cerutti prend la décis de se retirer des Sandales d'Em docle, c'est tout naturelleme qu'elle vend ses parts à Hélène I Ligneris. Celle-ci en est donc de nue la première actionnaire, a côtés de particuliers bisontins, l'Adelc et de Catherine Alliot, travaille à la librairie depuis 19 Avec le départ d'Elisabeth Ceru cette dernière est passée cogéra et directrice de l'enseigne tan qu'Hélène Des Ligneris assure la rection de la librairie bordelais Pour l'une comme pour l'autre, l' jectif est aujourd'hui de poursui la relance des Sandales, dont le c fre d'affaires se situait, au 31 a 2010, autour de 1,2 million d'eu D'ores et déjà, le secteur jeunes installé en 2005 dans un magas part, a été rapatrié dans le point vente principal, permettant ainsi réduction des frais et des économ d'échelle tandis que les effectifs s passés de 8 à 6 personnes en rai du départ d'Elisabeth Cerutti et d' des deux libraires jeunesse. Par leurs, Hélène Des Ligneris évoque possibles partenariats avec La M chine à lire, notamment pour les a mations.

CLARISSE NORMAND

BÈGLES (GIRONDE)

Cultura s'installe sur 6 000 m²

« Nouveau vaisseau amiral de l'enseigne, le magasin de Bègles pose les bases du devenir de Cultura », annonce non sans fierté Claude Mirande, le directeur du point de vente qui a ouvert ses portes le 15 juin sur 6 000 m². En déménageant de 500 mètres, de Villenave-d'Ornon à Bègles dans la périphérie de Bordeaux, Cultura triple sa surface de vente et adapte son concept. Au-delà des nouveaux services et des nouveaux métiers dans les activités de loisirs créatifs (développement de photos, mercerie créative, encadrement sur mesure, stages d'apprentissage de techniques artistiques…), l'enseigne s'est efforcée, sur un espace double de ceux de ses plus grands magasins existants, de *« repositionner le confort et le plaisir du client au cœur de son concept »* avec de larges allées de circulation, un espace de lecture de 70 m² au centre de la librairie, un café-restaurant de 100 m²…

Dans cet ensemble, la librairie occupe près de 1 000 m² avec 60 000 références et devient l'une des p grandes de l'enseigne… et de la riphérie bordelaise. Mais plus qu taille, explique Claude Mirande, c la circulation au sein de l'espac vres qui est notable, avec non pas voie d'accès unique donnat sur allée centrale, mais plusieurs ent ouvrant sur différents univers a des connexions transversales e les rayons.

Dans l'attente d'un premier bila ce nouveau concept, Cultura vrira mi-septembre à Montaub un nouveau magasin de 2 000 atteignant ainsi, avec l'ouvert à Besançon en mai dernier, le s des 50 points de vente. C. N.

CULTURA

A Bègles, Cultura triple sa surface de vente.

ON EN PARLERA

100 textes

écrits entre 1836 et 1941 par des écrivains tous inscrits aujourd'hui au panthéon des belles-lettres, et publiés, à l'époque, dans *Le Figaro,* sont réunis dans une anthologie à paraître le 12 mai chez Acropole en coédition avec le quotidien. Pour *Les grands écrivains* publiés dans *Le Figaro,* le journaliste Bertrand de Saint Vincent est allé fouiller dans les archives du journal et a retrouvé des articles de Proust, Colette, Nerval, Maupassant, Zola, etc. Ce recueil de 640 pages est préfacé par Jean d'Ormesson et vendu 27 euros.

NOUVELLE COLLECTION

Des défauts pas si vilains

Le Rocher lance sous la houlette du journaliste et écrivain François Cérésa une nouvelle collection, « Eloge », dont chaque opus fera l'éloge d'un défaut. Il ne s'agit pas de plébisciter des péchés capitaux mais de « *tirer le meilleur du pire ou, mathématiquement, le plus du moins, sous le voile transparent de l'ironie* », explique le directeur de collection. Les deux premiers titres, *Eloge du contraire* de François Bott et *Eloge de la vulgarité* de Claude Cabanes, paraîtront le 13 mai. Suivront entre autres *Eloge de la trahison* de Jacques Aboucaya, *Eloge du non* de Jean-Claude Lamy et *Eloge du snobisme* d'Eric Neuhoff.

JULLIARD

Echos de rentrée

Les éditions Julliard programment pour leur rentrée littéraire, dès l'office du 18 août, quatre romans français dont un nouveau Yasmina Khadra, *L'équation africaine,* et un texte de Mazarine Pingeot intitulé *Pour mémoire.*

JEUNESSE IRANIENNE

Les chats persans

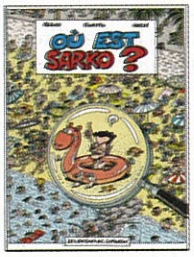
Florent Massot publie le 28 avril *Les chats persans,* qui revient sur le parcours des Iraniens Ashkan et Negar, révélés par le documentaire du même nom de Bahman Ghobadi, qui avait reçu le prix Un certain regard à Cannes en 2009. Le livre revient sur le parcours des deux musiciens de rock de Téhéran à Londres, où ils finissent par s'exiler.

POOL DEMANGE/MAROHI/GAMMA

LIVRES POLITIQUES

Anti-sarkomania

Nicolas Sarkozy demeure un bon client pour la librairie. En un an, ce sont près de 50 livres qui lui auront été consacrés. Le phénomène gagne en vigueur dans la perspective de l'élection présidentielle de 2012, avec des ouvrages majoritairement critiques. Dans la foulée de *M. le Président*, où Franz-Olivier Giesbert brosse un portrait cinglant de Sarkozy, paru la semaine dernière chez Flammarion et 5e dans le Top 20 de ce numéro, d'autres essais s'annoncent d'ici à l'été, en attendant une rentrée certainement chargée.



Gilles Labarthe explore la politique étrangère présidentielle dans *Sarko l'Africain*, chez Hugo & Cie, en librairie depuis le 24 mars. Les éditions de l'Aube, qui se sont fait une spécialité de l'analyse cathodique du président, rééditent dans leur collection de poche *Le télépresident*, de François Jost (paru le 10 mars), et *Sarkoberlusconisme, la crise finale ?* de Pierre Musso (22 avril). Au Rocher, le journaliste et romancier André Bercoff, dans *La chasse au Sarko* (29 avril), analyse la réception de l'image de Nicolas Sarkozy dans l'opinion pour s'en faire l'avocat. Même thématique, mais du point de vue d'un sociologue, avec *Sarkologies : pourquoi tant de haine(s) ?* de Michel Maffesoli, annoncé le 4 mai chez Albin Michel.

La Documentation française prépare pour le 20 mai le n° 371 de *Regards sur l'actualité*, qui vise à éclairer « Les enjeux de la présidence française » du G20 annoncés par Nicolas Sarkozy : monnaies, finances, gouvernance mondiale, sécurité, social. Le 25 mai, chez Fayard, c'est au tour de Jean-François Kahn de signer un essai, qu'on imagine polémique, intitulé *Le petit César*. Place à la BD le 9 juin avec les éditions de l'Opportun qui lancent à 15 000 exemplaires *Où est Sarko ?*, par Algoud, Fioretto et Herlé, sur le mode du fameux *Où est Charlie ?*. Le même éditeur annonce aussi pour la fin août un essai « sérieux », *Le Pen-Sarkozy : les 7 ressemblances*, du jeune socialiste Mehdi Ouraoui, secrétaire national adjoint à la coordination. Enfin, initialement annoncé pour avril par les éditions de l'Arbre et décalé en octobre, *Sarkozy dans l'avion ?,* de François-Xavier Pinte, pilote professionnel en Afrique, et Geoffroy d'Ursel, journaliste d'investigation, revient sur l'affaire de l'Arche de Zoé au Tchad en 2007.

NICOLAS VERRY

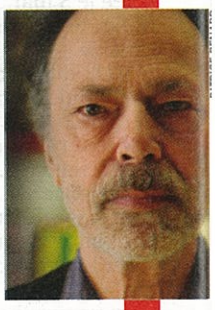
70 ANS

Laffont en roman graphique

A l'occasion des 70 ans des éditions Robert Laffont, François Rivière racontera l'histoire et les coulisses de la maison sous forme d'un roman graphique, *L'attrape-livres,* en librairie le 25 août. Accompagné par Frédéric Rébéna au dessin, il pousse la porte du comité de lecture, entre dans le service de presse, s'agace avec Robert Laffont de la politique des prix littéraires, suit les premiers pas de l'« Ecole de Brive », part en Inde avec Dominique Lapierre pour un voyage de presse historique… retraçant plus d'un demi-siècle d'histoire de l'édition. La maison rééditera le 25 août, pour l'occasion, *Editeur*, du fondateur, Robert Laffont, disparu l'an passé.

Sortie prévue le

20.5.2011



Le fondateur de la librairie Livre Sterling à Paris, Emmanuel Delhomme, fait partager ses trente années d'expérience dans un livre-billet d'humeur : *Un libraire en colère*, qui paraîtra le 20 mai chez l'Editeur. Ce passionné raconte tout ce qui le fâche, tout ce qui fait la vie d'un libraire : les manies des clients, les relations avec les représentants et les éditeurs… Il veut croire à l'avenir du livre papier face à la révolution numérique.

DUKAN

Le régime continue

Grand succès de l'année 2010, le régime Dukan revient en librairie le 25 mai avec *L'intégrale des recettes Dukan pour réussir la méthode,* dans une version illustrée, chez Flammarion. Plus de 250 recettes inédites figurent dans ce gros volume de 540 pages à 25 euros. La précédente version illustrée de la méthode s'est vendue à 650 000 exemplaires.

Cette semaine dans
LIVRESHEBDO.fr
A PARAÎTRE › **La biographie de Steve Jobs chez JC Lattès**

/// BREF

L'auteur du *Pudlo* (M. Lafon), **Gilles Pudlowski**, prépare un très bel ouvrage illustré, *Les plus belles tables de France* (Flammarion, 20 avril) ainsi qu'un essai, *A quoi sert vraiment la critique gastronomique ?*, chez Armand Colin le 18 mai. /// **Pierre Bellemare**, en général publié par Albin Michel, confie *15 histoires au cœur des mafias et des sectes* à Flammarion le 2 avril.

LIVRESHEBDO
35 RUE GREGOIRE DE TOURS
75006 PARIS - 01 44 41 28 00

13 MAI 11
Hebdomadaire Paris

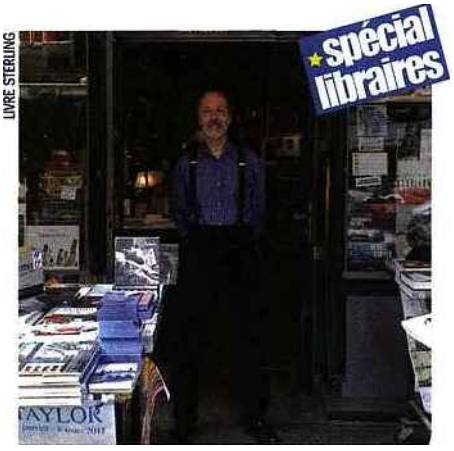
Surface approx. (cm²) : 158

TÉMOIGNAGE

Brebis galeuse

Emmanuel Delhomme dirige depuis 30 ans Livre sterling dans le 8e arrondissement à Paris. Il s'insurge contre la dégradation de son métier dans *Un libraire en colère* publié le 20 mai chez L'Editeur.

Snob, dandy, moqueur, acariâtre et bougon, le libraire Emmanuel Delhomme n'est pas tendre dans l'exercice de l'autoportrait. Ni dans sa pratique du métier de libraire d'ailleurs. N'essayez pas d'acheter le dernier livre de régime X à la librairie Livre sterling qu'il a créée en 1981 près des Champs-Elysées (Paris). Gare à celui qui lui demande son chemin ou, pire, des timbres ! Il raconte dans un témoignage *Un libraire en colère*, à paraître le 20 mai à L'Editeur, trente ans de pratique du métier, sans pour autant jouer les porte-parole d'une profession qu'il considère en voie de disparition. « *Ça ressemble fort à une notice nécrologique, on me regarde comme un survivant* », écrit-il. « *Autrefois, lorsque les affaires fonctionnaient normalement, le vol était compris dans le déroulement d'une bonne journée. Plus de vol ou presque, c'est sinistre, ils n'ont même plus envie de piquer un petit roman.* » Si ce recueil de pensées est émaillé de quelques bons souvenirs, d'échanges avec des clients passionnés, des lectures coups de cœur – « *avec un seul livre, je peux faire mon chiffre d'affaires de l'année* » –, de passages assez légers sur « *ces drôles qui arrosent à qui mieux mieux* [mon] *rideau métallique* », dans le chapitre intitulé « Pipi de nuit », l'ensemble est marqué par la colère. Il s'inquiète des offices sauvages, des livres trop chers, de la surproduction, et déplore « *les rapports avec les éditeurs* [qui] *sont quasiment inexistants, à quelques exceptions près, ils nous considèrent toujours comme des brebis galeuses* ». Il fustige la population « costume-cravate numérisé » qui passe devant sa librairie sans jamais y entrer. S'il n'a pas peur outre mesure du livre numérique – « *ceux qui ne lisent pas aujourd'hui ne liront pas demain sur un écran* » –, il craint cependant les webrairies, « *Amazon-père Noël. On évite ainsi la censure du libraire qui peut paraître tout étonné par votre choix* ». Et de prophétiser : « *Les représentants comme les libraires se savent sacrifiés, si demain tout pouvait passer par les "tuyaux" informatiques, ce métier serait beaucoup plus facile.* »



Emmanuel Delhomme devant la porte de sa librairie Livre sterling.

ANNE-LAURE WALTER

PARIS.FR
4 RUE LOBAU
75004 PARIS

05 JAN 12
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 189

La mort du livre : enquête en trois parties – Acte II

Précédemment, nous avons décortiqué l'arrivée (en France) du livre numérique : son entrée médiatique dans l'univers feutré du livre, le pour, le contre, voire… le peut-être. Christophe Lucquin, jeune éditeur parisien, nous expliquait sa position et les enjeux auxquels, selon lui, le marché doit faire face pour sa survie (au pire) et son développement (au mieux).

Aujourd'hui, nous donnons la parole aux libraires. A deux d'entre-eux pour être précis. D'abord, à **Gérard Collard**, célèbre pourfendeur médiatique du mauvais texte, révélateur et soutien de la perle rare et libraire non moins célébré de Saint-Maur-des-Fossés (La griffe noire).

Ensuite, à **Emmanuel Delhomme**, lui aussi libraire (Livre Sterling) et chamboule tout depuis son récit *Un libraire en colère* publié chez *L'Editeur*. L'heure est à la riposte. Ripostons. (Lire la suite…)

Valeurs actuelles
1 RUE LULLI
75002 PARIS - 01 40 54 11 00

18/24 OCT 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 90434

Surface approx. (cm²) : 1074
N° de page : 60-62

CULTURE

Quel avenir pour

Marché du livre

Jusque-là, le secteur avait bien résisté à la crise. Mais il commence lui aussi à souffrir.

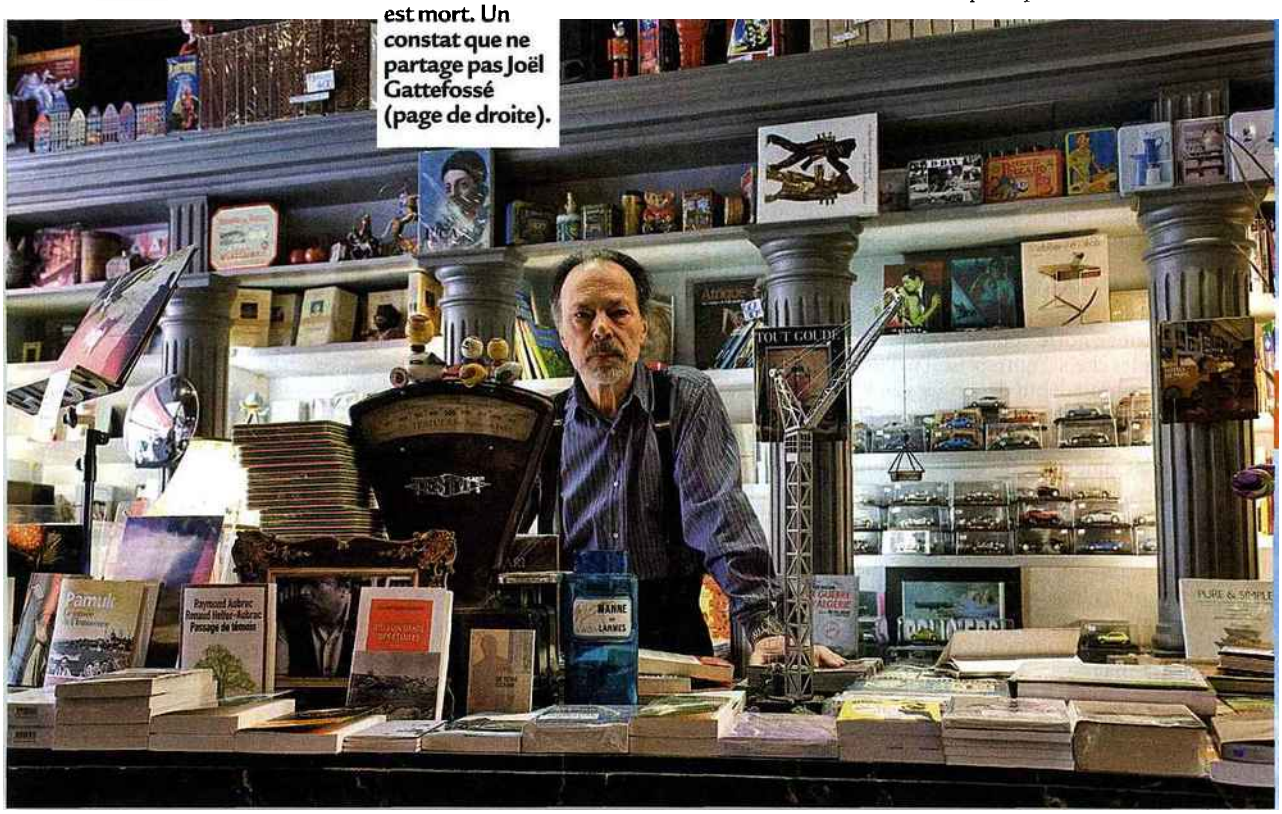
Il faut arrêter de mentir. C'est la fin d'un monde, c'est Beyrouth sous les bombes. Le problème ne vient pas de la crise. Le coupable n'est pas Amazon. C'est fini, c'est tout. Le désir du livre est mort. Les gens sont gavés d'écran, bientôt, ils vont greffer leur téléphone portable à leur main. Plus personne ne s'arrête. Depuis trente et un ans, Emmanuel Delhomme est libraire à Paris, avenue Franklin-D.-Roosevelt. Les lecteurs qui ont fait vivre la libraire *Livre Sterling* dans les années 1980 n'ont pas été remplacés. L'an dernier, dans un livre sans complaisance, *Un libraire en colère*, il a raconté l'inexorable érosion de la clientèle, la surabondance de nouveautés, les charges impossibles à payer, les journées à 15 euros de chiffre d'affaires et, pire que tout, l'indifférence des nombreux passants dans ce quartier de bureaux rempli de cadres toujours pressés dont la mémoire, l'imaginaire, les désirs, la vie même, tiennent dans le boîtier de leur iPhone.

Xavier de Marchis, le directeur de la *Librairie Contretemps*, située dans le VII[e] arrondissement de Paris, n'est guère plus optimiste. « *Les gens ne prennent plus le temps de s'arrêter. Les libraires sont là pour vous trouver un texte vers lequel vous ne seriez pas forcément allé, pour vous faire découvrir de nouveaux livres, pour vous surprendre… Mais il faut que les clients soient un peu disponibles. Les gens sont pressés, achètent toujours moins de livres. Le libraire est écrasé sous les charges, il ne maîtrise ni le prix des livres ni ses marges. Il va y avoir de la casse…* »

Depuis le début de l'année, en effet, des librairies ferment tous les mois et les grossistes chez qui elles s'approvisionnent disparaissent. Livre Diffusion et Interforum, par exemple, ont récemment mis la clé sous la porte à Nantes. Si le marché du livre a bien résisté à la crise jusqu'en 2011, les chiffres de 2012 risquent d'être mauvais. Tous, éditeurs comme libraires, sont inquiets et parlent, plus ou moins à mots couverts, d'un décrochage du marché.

Avec quelque 2 500 points de vente où le livre représente le plus gros chiffre d'affaires, la France possède pourtant le maillage de librairies le plus dense du monde occidental. « *Parmi ces librairies*, précise Matthieu de Montchalin, directeur de la librairie *L'Armitière* à Rouen et président du Syndicat de la librairie française, *il existe de nombreux cas de figure. Certaines vont bien, d'autres très mal. La situation de toutes les librairies indépendantes sur le plan financier est fragile. La rentabilité du secteur ne dépasse pas 0,3 % ! C'est le*

Pour Emmanuel Delhomme, libraire à Paris depuis plus de trente ans, le désir du livre est mort. Un constat que ne partage pas Joël Gattefossé (page de droite).



Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

Valeurs actuelles
1 RUE LULLI
75002 PARIS - 01 40 54 11 00

18/24 OCT 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 90434

Surface approx. (cm²) : 1074
N° de page : 60-62

les libraires ?

Par SOPHIE HUMANN

taux le plus bas de tous les commerces. Il faudrait arriver à porter ce taux au niveau de celui des fleuristes, soit 2 % du chiffre d'affaires. »

Pourquoi les librairies ne sont-elles pas plus rentables ? Depuis plus de trente ans, la loi Lang sur le prix unique du livre protège le libraire indépendant, mais celui-ci n'a aucun pouvoir sur les prix, fixés à l'avance par les éditeurs. Il ne peut pas non plus jouer sur ses marges, consenties et établies par les mêmes éditeurs, ni choisir ses fournisseurs, étant obligé de passer par les distributeurs. D'un autre côté, il doit faire face à une augmentation constante de son loyer, devenu exorbitant dans les centres-ville où demeure pourtant la plus grosse partie de sa clientèle.

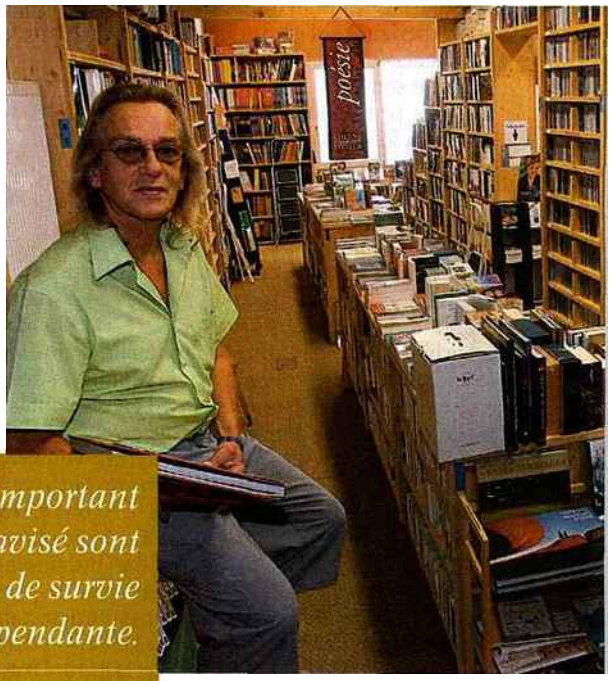
Depuis plusieurs années, l'édition a un fonctionnement de marché de masse et le modèle économique du livre n'est plus adapté à la façon dont les gens lisent. S'il s'amuse à réduire son stock de livres ou à diminuer le nombre de ses employés – pourtant très peu payés si l'on considère leurs diplômes et leur temps de travail –, le libraire renonce à ce qui fait l'essence de la librairie indépendante : un conseil avisé et un fonds conséquent.

Grâce à ces deux atouts, les librairies indépendantes se sont maintenues depuis vingt ans, alors que le nombre de grands lecteurs a considérablement diminué et que la vente en ligne a augmenté de 10,9 % entre 2002 et 2010. Celle-ci s'est surtout faite au détriment de la vente par correspondance, des clubs, des maisons de la presse et des librairies papeteries.

Mais la crise a fini par rattraper toutes les formes de librairies. Que faire pour protéger ce secteur devenu si vulnérable ? Déjà, en 2008, a été créé le label des Librairies indépendantes de référence, décerné aujourd'hui à un peu plus de 500 librairies remplissant certaines conditions : animations régulières, fonds varié et riche, etc. Ces librairies sont exonérées de taxe professionnelle.

En mars dernier, plusieurs personnalités, dont l'éditrice Teresa Cremisi, le libraire Matthieu de Montchalin et l'écrivain Alexandre Jardin, chargées par l'ancien ministre de la Culture d'une mission sur la librairie indépendante, ont rendu un rapport dans lequel elles préconisaient plusieurs mesures concrètes pour aider la librairie. Entre autres, une augmentation des subventions et un fonds spécifique d'intervention en trésorerie financé de manière indépendante destiné à aider les libraires à faire face aux à-coups conjoncturels.

« *Il faut que nous parvenions à construire un contrepoids à Amazon*, explique Matthieu de Montchalin, *car dans les pays où il n'y en a pas eu, comme aux États-Unis, le marché de la librairie a été complètement cassé. La nouvelle ministre a confié le dossier à l'Inspection générale des affaires culturelles. Les pistes s'articulent autour de trois axes : une meilleure mutualisation entre les librairies, une augmentation de l'aide publique du Centre national du livre et un engagement des éditeurs à maintenir des marges plus élevées pour les libraires.* »



Un fonds important et un conseil avisé sont les deux conditions de survie de la librairie indépendante.

La mutualisation ? Les libraires ont bien essayé de lancer un grand site commun, 1001libraires.com, mais faute de mise de départ conséquente et de concertation suffisante le projet a échoué. D'autres sites, plus modestes, fonctionnent bien : Leslibraires.fr, Placedeslibraires.fr, Lalibrairie.com…

L'aide publique ? La librairie ne représente que 6 % du montant des aides du Centre national du livre. Or celui-ci n'utilise pas l'intégralité des fonds dont il dispose, et pourrait donc facilement augmenter ces aides de 4 %.

Quant aux marges, dès le printemps 2011, Jean Delas, directeur général des éditions L'École des loisirs, conscient des difficultés croissantes des libraires, annonçait qu'il n'accorderait plus de remises inférieures à 37 %…

Les éditions Gallimard, Flammarion, Actes Sud, Le Dilettante…, soucieuses elles aussi de préserver un réseau de librairies de qualité sur tout le territoire, ont suivi.

En attendant, pour s'en sortir, les libraires rivalisent d'énergie et d'inventivité. Certains multiplient les rencontres et les animations dans leurs magasins transformés en salons de lecture. D'autres ont construit des sites Internet truffés de notes de lecture, de vidéos montrant des tables rondes, des interviews d'auteurs, des cartes de fidélité donnant droit à des réductions sur des places de cinéma…

« *Si vous voulez rester libraires*, martèle à ses jeunes recrues Denis Mollat, patron de la librairie éponyme à Bordeaux, *il faut sortir de vos librairies.* » Féru de

PHOTOS : PATRICK BERNARD/L'ÉDITEUR ; ROUX PATRICK/LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ/MAXPPP

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

Valeurs actuelles
1 RUE LULLI
75002 PARIS - 01 40 54 11 00

18/24 OCT 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 90434

Surface approx. (cm²) : 1074
N° de page : 60-62

nouvelles technologies, il pense que les libraires de demain devront savoir tourner des vidéos aussi bien que lire… « *Le site est un très bon outil de communication pour nous*, précise Emmanuelle Robillard, directrice de projets à la librairie, *mais il ne représente que 3 à 4 % de notre chiffre d'affaires. La grande force de la maison, ce sont ses 55 libraires qui font vivre les trois canaux de vente : la librairie de 2 700 mètres carrés où nous avons la place pour exposer les livres plus longtemps, la vente aux professionnels et la vente aux bibliothèques et médiathèques. Les nouveautés ne représentent qu'un quart à peine de nos ventes. Le reste, c'est le fonds. Nous avons un taux de retour très bas de l'ordre de 6 %.* »

Posséder un fonds riche et varié, c'est donc l'autre condition de survie de la librairie indépendante. Les plus grandes librairies, comme *Mollat* à Bordeaux, *Ombres blanches* à Toulouse, le *Furet du Nord* à Lille ou *L'Armitière* à Rouen, peuvent négocier livre par livre avec les représentants des maisons d'édition. Pour les autres, il est beaucoup plus difficile de ne pas subir la pression des éditeurs. Quitte à retourner les ouvrages par cartons entiers comme l'autorise la loi.

Au "Bleuet", rien que des livres choisis et des clients satisfaits

Ancien menuisier charpentier en région parisienne, Joël Gattefossé, libraire depuis 1990 à Banon, au pied de la montagne de Lure, a tout misé sur la qualité de son fonds. Dans sa librairie *Le Bleuet*, il ne vend que des livres neufs mais rares ou épuisés pour la plupart. Il les a toujours choisis un par un et n'a jamais renvoyé les invendus. Il a commencé avec 77 livres dans 52 mètres carrés. Aujourd'hui, il a 190 000 livres en stock, dont l'intégralité de La Pléiade, rangés sur 5 000 mètres carrés de rayonnages en bois, et emploie treize salariés.

Certains clients parcourent plus de 100 kilomètres pour passer un moment dans sa librairie décorée de tapis et de tabourets. Il a ouvert début septembre un site de vente en ligne (Lebleuet.fr) pour satisfaire les clients qui cherchent un ouvrage introuvable. Il lui a fallu deux ans pour réunir le financement de son entrepôt flambant neuf à la sortie du village. Un bâtiment écocertifié, chauffé au bois, à la toiture végétalisée équipée de panneaux photovoltaïques. À l'intérieur, 17 000 mètres d'étagères. Le but de Joël Gattefossé : devenir le premier libraire de France en 2014, avec 350 000 titres et 1,1 million de livres stockés. ●

AMIENS FORUM
BP 2720
80027 AMIENS CEDEX - 03 22 97 12 07

JAN 12
Mensuel

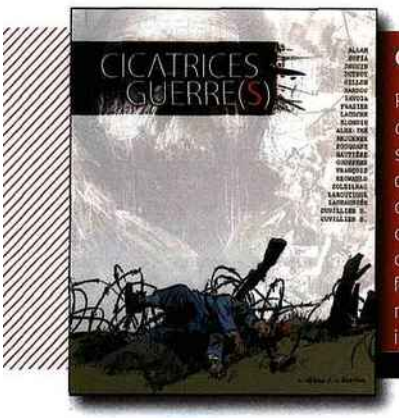
Surface approx. (cm²) : 1069
N° de page : 28-29

Envie de...

La seizième édition des Rendez-vous BD l'a confirmé : Amiens est une place forte de la génération montante des jeunes créateurs de bandes dessinées. Et Jules Verne en reste l'un des héros.

Amiens, ville de BD

« J'ai utilisé Jules Verne comme un tremplin, un élan. » Dans l'album *Mode d'emploi*, publié en 2009, le jeune dessinateur Amiénois, Éric Nosal, n'entreprend pas l'illustration servile de l'un des *Voyages extraordinaires*. Il offre un voyage au centre de lui-même. Formé au sein du prestigieux et bruxellois Institut d'Art Saint-Luc (*« Amiens n'est pas très éloigné de la Belgique »*), il a utilisé sa familiarité avec Verne, sa proximité avec le grand homme, commune en fait à tous les enfants de Picardie, pour transformer ce dernier en narrateur de sa propre histoire. *« Il s'agit d'une biographie inventée, un bon moyen non prémédité de rompre avec l'enfance. C'est pour cela que mon héros vit dans un univers dans lequel on peut piocher des éléments inspirés des romans de Verne. »* Mais il y a mieux encore. Par-delà la couverture de *Mode d'emploi*, largement inspirée des prestigieuses éditions Hetzel, c'est toute une génération de jeunes dessinateurs et scénaristes amiénois, conscients de leurs racines, et de l'imaginaire de leur aïeul – après tout, Jules Verne a largement inspiré quelques glorieux aînés, tels Jacques Tardi, ou Hergé et son *Objectif Lune* –, qui font, de la ville, un centre bouillonnant et créatif du 9e art. De l'onirique Antoine Dodé et son *Pierrot Lunaire*, à l'hilarante saga du *Muslim show*, imaginée par Noredine Allam et dessinée par Greg Blondin, ces



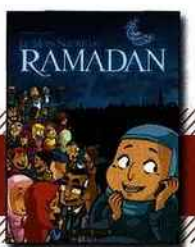
CICATRICES DE GUERRE(S)

Publié par les éditions de La Gouttière, cet album collectif d'auteurs régionaux rassemble la plupart des talents amiénois sous une couverture exemplaire de Paul Gillon (ce sera sa dernière œuvre). Il évoque, en quinze histoires, les plaies jamais refermées de la guerre de 1914-1918. Enrichies de quelques clichés d'objets distraits des collections de l'Historial de Péronne, ces pages disent la douleur du souvenir, la cruauté des hommes, et le réconfort d'un sourire d'enfant. Mais elles célèbrent également la mémoire de ceux qui osèrent refuser la boucherie. Un ouvrage indispensable, jusque dans les écoles.

Ouvrage collectif : *Cicatrice de guerre(s)*, éditions de La Gouttière

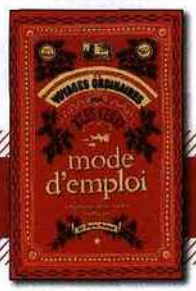
À découvrir

Régis Hautière et David François : *De Briques et de sang* (Casterman)



Norédine Allam et Greg Blondin : *Muslim Show* (Dargaud)

Régis Hautière et Damien Cuvillier : *La Guerre secrète de l'espace* (Delcourt)



Éric Nosal : *Mode d'emploi* (Les Requins Marteaux)

Eléments de recherche : UN LIBRAIRE EN COLÈRE : livre de Emmanuel Delhomme aux éditions L'Éditeur, toutes citations

ENTRE BULLE ET GOUTTIÈRE

En 1995, une dizaine de passionnés créent une association, *On a marché sur la bulle*, et imaginent un salon annuel amiénois consacré à la bande dessinée. Ils reçoivent très vite le soutien de quelques éminences de la discipline, de Jean Roba à Enki Bilal. Aujourd'hui, Pascal Mériaux et son équipe organisent toujours le festival, mais gèrent également un centre de ressources, unique en France, œuvrant dans le domaine éducatif, et organisant des rencontres entre dessinateurs, scénaristes et public. En 2007 naît le petit frère éditorial de l'association. Les éditions de La Gouttière proposent désormais des ouvrages plus particulièrement destinés aux enfants. Des tirages, aussi limités que soignés, consacrent une attention de chaque instant aux talents régionaux. Toute passion intacte.

Aujourd'hui, Pascal Mériaux *(ci-contre)* et son équipe gèrent un centre unique en France.»

jeunes créateurs ont pris l'habitude de se retrouver dans un bar d'Amiens pour échanger projets et tracas inhérents à une carrière débutante. Pas leader, mais instigateur de ce mouvement, le scénariste Régis Hautière. Chroniqueur puis organisateur d'expositions, il travaille avec des auteurs régionaux: Fraco, ou David François, dont l'album *De briques et de sang*, qui trouve son cadre au familistère de Guise, est considéré comme l'une des productions incontournables de l'année 2011. Mais il exporte également ses talents de faiseur d'histoires hors des frontières, et jusqu'en Argentine. Une qualité que n'aurait pas reniée le grand Jules, épaté sans doute par la série *La guerre secrète de l'espace* où, sur des dessins de Damien Cuvillier, Hautière trace un chemin tourmenté de la Terre à la Lune. Du haut d'une éternelle planche à dessin, Joseph Pinchon, Amiénois et créateur, il y a plus d'un siècle, de Bécassine, et Paul Gillon, maître de la bande dessinée du XX[e] siècle et Picard d'adoption, en conviendraient: avec ces jeunes talents, la relève est assurée.

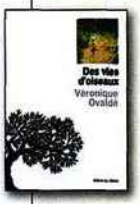
■ **Christian Larrède**

Antoine Dodé : *Pierrot Lunaire* (Ankama éditions)

CONTACT :
On a marché sur la bulle
147 bis rue Dejean
80 000 Amiens
03 22 72 18 74

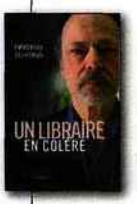
Envie de lire

Les bibliothécaires de la Métropole nous recommandent



Des vies d'oiseaux de Véronique Ovald
Éditions de l'Olivier, 2011
Dans un pays imaginaire d'Amérique latine, Vida, épouse mélancolique qui vit dans l'ombre d'un homme d'affaire riche et superficiel, part à la recherche de sa fille de 18 ans, disparue, Paloma. Elle est aidée par le lieutenant Taïbo, un homme réservé. Les solitudes respectives des deux personnages vont pouvoir, grâce à leur quête commune, s'unir pour finalement les libérer l'un et l'autre.
On navigue entre une écriture magistralement descriptive et un climat onirique. Décrite par François Bégaudeau comme « la petite fée des Lettres », Véronique Ovaldé a le don de nous faire voyager.

Ouvrage disponible dans les bibliothèques Louis-Aragon, Édouard-David, Le Petit-Prince et Léopold-Sédar-Senghor et au bibliobus Jules-Verne. Cote : ROVA



Témoignage d'Emmanuel Delhomme
L'Éditeur 2011
On s'attend à un cri de colère sur la situation économique difficile des librairies et on lit en fait les billets d'humeur mélancoliques d'un libraire qui comptabilise les journées à zéro euro, à l'époque du shopping culturel en ligne. Si le libraire Emmanuel Delhomme dénonce de façon légitime le prix trop élevé des livres et la lente disparition des moments de flânerie, silencieux et concentrés, des clients en librairie, il accuse de manière trop simplificatrice le monde connecté, Internet, les écrans, les e books, les portables de ces hommes en *« costume-cravate [...] qui n'ont aucune excentricité, l'uniforme type de ceux qui travaillent sans trop se poser de questions »*. Au lieu de se sentir menacé par la victoire (un jour ?) définitive du numérique sur le livre papier, peut-être pourrait-il accepter l'actuelle et nécessaire complémentarité des pratiques ?

Ouvrage disponible dans les bibliothèques Louis-Aragon, Le Petit-Prince et Léopold-Sédar-Senghor et au bibliobus Jules-Verne. Cote : 070.5 DEL

Envie de regarder

Lovers and Lollipops de Morris Engel, Ruth Orkin et Ray Ashley, 1956, éd. 2009
Avec Lori March, Cathy Dunn, Gerald S. O'Loughlin

Lovers and Lollipops et *Weddings and Babies* sont réunis en un seul DVD grâce à Carlotta Film. Connu pour *Le petit fugitif*, le couple des réalisateurs, Morris Engel et Ruth Orkin, tourne ces deux films avec des petits budgets. Tendre incarnation de l'enfance, Peggy voit débarquer dans sa vie le nouvel ami de sa mère (son père est décédé). Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne lui fait pas de cadeaux... Finira-t-elle par s'habituer ?
Malgré un scénario peu original, le film possède une force incroyable. New York est filmé en noir et blanc. L'image est très belle, elle est traitée de manière très photographique (Ruth Orkin est une célèbre photographe). Les dialogues sont rares : les regards suffisent, les émotions passent. C'est magnifique ! On pense très fort à John Cassavetes, certainement très influencé par ces deux films.

DVD disponible à la bibliothèque Louis-Aragon. Cote : F ENG

PARIS MATCH
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

28 JUIL/03 AOUT 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 612513

Surface approx. (cm²) : 446
N° de page : 8

LES MAUX **DES LIBRAIRES**

Ce petit commerce de quartier serait-il en voie d'extinction ? Fréquentation en chute libre depuis six mois et chiffre d'affaires en berne, le secteur panse ses plaies. Explications.

par Valentine de Panafieu

KEVIN, C'EST EXTRAORDINAIRE. APPAREMMENT, IL PEUT TE RÉCITER TOUTE L'OEUVRE DE BALZAC PAR COEUR !
L.O.L ! DE DAN BROWN AUSSI ?
LIBRAE SAPIENS
Voie de disparition
MATTHIAS
AMAZON

En entrant dans l'étroite librairie parisienne d'Emmanuel Delhomme, on craint de rencontrer un homme bougon et râleur, tel qu'on l'imagine dans son livre « Un libraire en colère ». Mais non. Le personnage à la barbe poivre et sel se montre courtois et plein d'humour : « Surtout, n'offrez pas ce livre à votre femme, elle va tomber amoureuse de l'auteur. » Voilà le genre de commentaire qu'il aime déposer sur la couverture des ouvrages qu'il défend. Mais celui qui a ouvert son échoppe il y a trente ans a peur. Peur de la lente décomposition de son métier, et de l'emballement de tout un système : « Je fais des journées à zéro euro. »

Cassandre des indépendants, il est persuadé que la génération des 25-40 ans ne lit plus : « On préfère avoir 100 000 applications dans son portable qu'un livre. Un clic, et l'on passe à autre chose. » Emmanuel Delhomme est la voix d'un secteur qui souffre en silence. « Nous sommes en train de crever », résume une libraire en mai dernier à Lyon, lors des premières Rencontres nationales de la librairie. Si 15 % des établissements ont fermé entre 1999 et 2009, les librairies indépendantes représentent encore 20 % du marché et regroupent une profession d'érudits et de passionnés, un lien indispensable entre le lecteur et les éditeurs. Mais leur rentabilité se réduit comme peau de chagrin (0,3 % en 2010), leur chiffre d'affaires a reculé de 5,4 % entre 2003 et 2010 (1).

« Dire que le secteur va mal parce que les gens ne lisent plus, c'est faux, et c'est prendre les potentiels lecteurs pour des imbéciles ! explique Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia. Il y a un problème de pouvoir d'achat. Les éditeurs pourraient faire un effort sur le prix du livre. Moi, j'y arrive ! Je les vends entre 3 et 9 euros. Les libraires doivent aussi bien s'adapter aux nouvelles pratiques des lecteurs en proposant des choix de qualité. »

Aux éditeurs de faire un effort sur le prix des livres

Difficile quand près de 70 000 titres sortent chaque année en France (2), et que les librairies reçoivent entre 800 et 1 000 ouvrages chaque semaine : « Ils n'ont plus ni le temps ni les moyens de défendre un livre ambitieux », souligne Olivier Bardolle, l'éditeur d'Emmanuel Delhomme. Mais pourquoi une telle production, alors que les ventes stagnent (– 0,8 %) (3) ? « Sur chaque nouveauté reçue, les librairies avancent de l'argent aux éditeurs. Comme neuf bouquins sur dix ne marchent pas, ces derniers en publient de nouveaux pour se faire avancer de la trésorerie. C'est redoutable ! » Le modèle économique est ultra fragile. De plus, le commerce en ligne et les grandes surfaces montrent leurs dents.

« La loi de 1981 sur le prix unique du livre a stabilisé le marché, mais les librairies indépendantes sont écrasées par les charges et attendent, par exemple, de meilleures remises de la part des éditeurs et des actions concrètes des pouvoirs publics, explique Matthieu de Montchalin, à la tête de l'institution rouennaise L'Armitière. C'est toute une chaîne qui doit se mobiliser. Nous devons aussi réussir le virage du numérique. » Inquiets mais combatifs, beaucoup retroussent leurs manches et entament un véritable travail de proximité, tels Valérie Michel-Villaz et Pierre Delaforge. Ces quadras ont ouvert leur magasin il y a deux ans, « en plein dans la crise ». Armés d'une étude de marché, ils se sont installés dans le IXe arrondissement de Paris : quartier bobo et intello, l'endroit était bien choisi. Les deux amis ont appris à vendre chez Virgin. « Très formateur, précise Valérie, même si le rangement prend le pas sur le conseil. Ce qui est dommage. Aujourd'hui, poser un bouquin sur la table ne suffit plus, on doit faire vivre le lieu en organisant, par exemple, des rencontres avec des écrivains ou des lectures gratuites. »

Retour chez Emmanuel Delhomme. Des habitués achètent le livre de ce « libraire en colère ». « C'est une manière de vous soutenir ! Vous avez toujours été d'excellent conseil, il faut que ça continue », souligne une cliente en passant à la caisse. Un geste quasi citoyen Pour ne pas tourner la page. ■

« Un libraire en colère », d'Emmanuel Delhomme, éd. L'Editeur, 93 pages, 11 euros.

(1) « La librairie. Guide 2010 » Syndicat de la librairie française, sur syndicat-librairie.fr (2) Source : Xerfi. (3) Centre national du livre.

Eléments de recherche : PETIT TRAITÉ DES VERTUS RÉACTIONNAIRES : ouvrage d'Olivier Bardolle aux éditions L'Éditeur, toutes citations